

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1921-1922.

N° 159

DE LA PUÉRICULTURE A BORDEAUX

LA FÉDÉRATION

DES ŒUVRES GIRONDINES DE PROTECTION DE L'ENFANCE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le Vendredi 28 Juillet 1922

PAR

Marie-Jeanne-Germaine POUDENSAN

Externe des Hôpitaux de Bordeaux
Pharmacien de 1^{re} Classe

Née à NÉRAC (Lot-et-Garonne), le 24 Juin 1897

Examineurs de la Thèse	{	MM. BARTHE, professeur.....	Président.
		ARNOZAN, professeur.....	Juges.
		MOUSSOUS, professeur.....	
		CREYX, agrégé.....	

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'Enseignement médical.

BORDEAUX
Imprimerie Victor CAMBETTE
91, Cours de la Marne, 91

1922



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX
FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

ANNÉE 1921-1922.

N° 159

DE LA PUÉRICULTURE A BORDEAUX

LA FÉDÉRATION

DES ŒUVRES GIRONDINES DE PROTECTION DE L'ENFANCE

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le Vendredi 28 Juillet 1922

PAR

Marie-Jeanne-Germaine POUDENSAN

Externe des Hôpitaux de Bordeaux

Pharmacien de 1^{re} Classe

Née à NÉRAC (Lot-et-Garonne), le 24 Juin 1897

Examineurs de la Thèse

{	MM. BARTHE, professeur.....	Président.
	ARNOZAN, professeur.....	{ Juges.
	MOUSSOUS, professeur.....	
	CREYX, agrégé	

Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'Enseignement médical.

BORDEAUX

Imprimerie Victor CABBETTE

91, Cours de la Marne, 91

1922



FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. LANELONGUE, BADAL, JOLYET, PITRES, GUILLAUD.

PROFESSEURS

MM.			MM.
Clinique interne.....	ARNOZAN.	Médecine expérimentale...	FERRÉ.
Clinique externe.....	CASSAËT.	Clinique ophtalmologique.	LAGRANGE.
Pathologie et thérapeutique générales.....	CHAVANNAZ.	Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	DENUCÉ.
Clinique d'accouchements.....	VILLAR.	Clinique gynécologique.....	BEGOUIN.
Anatomie Pathologique et microscopie clinique.....	CRUCHET.	Clinique médicale des maladies des enfants.....	MOUSSOUS.
Anatomie.....	RIVIERE.	Chimie biologique et médicale.....	DENIGÈS.
Anatomie générale et histologie.....	SABRAZÈS.	Physique pharmaceutique.	SIGALAS.
Physiologie.....	PICQUE.	Médecine coloniale et clinique des maladies exotiques.....	LE DANTEC.
Hygiène.....	G. DUBREUIL.	Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	W. DUBREUILH.
Médecine légale et déontologie.....	PACHON.	Clinique des maladies des voies urinaires.....	POUSSON.
Physique biologique et clinique d'électricité médicale.....	AUCHE.	Clinique des maladies nerveuses et mentales.....	ABADIE.
Chimie.....	VERGER.	Clinique d'Oto-rhino-laryngologie.....	MOURE.
Botanique et matière médicale.....	BERGONIÉ.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	BARTHE.
Pharmacie.....	CHELLE.		
Zoologie et parasitologie.....	BEILLE.		
	DUPOUY.		
	MANDOUL.		

MM. PRINCETEAU, GUYOT, LABAT.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.			MM.
Anatomie et embryologie.....	N.....	Médecine générale.....	LEURET.
Histologie.....	N.....		DUPERIE.
Physiologie.....	LACÔSTE (chargé).		CREYX.
Anatomie pathologique.....	DELAUNAY.	Maladies mentales.....	MICHELEAU.
Parasitologie et Sciences naturelles.....	MURATET.	Médecine légale.....	PERRENS.
Physique biologique et médicale.....	R. SIGALAS (chargé).		LANDE.
Chimie biologique et médicale.....	N.....	Chirurgie générale.....	ROCHER.
	RÉCHOU.		DUVERGEY.
	N.....		PAPIN.
	PETGES.	Obstétrique.....	PERY.
Médecine générale.....	CARLES (J.).	Ophtalmologie.....	FAUGERE.
	MAURIAC.	Pharmacie.....	TEULIERES.
			N.....

CHARGÉS DE COURS

Cours de Clinique dentaire.....	MM. CAVALIÉ.
Cours complémentaire de Thérapeutique et Pharmacologie.....	CARLES.
Cours complémentaire de Médecine opératoire.....	VENOT.
Cours complémentaire d'Accouchements.....	PÉRY.
Cours complémentaire d'Ophtalmologie.....	CABANNES.
Cours complémentaire de Puériculture.....	ANDERODIAS.
Cours complémentaire de Climatologie et Hydrologie médicale.....	SELLIER.
Cours complémentaire de Démonstrations et Préparations pharmaceut.	LABAT.
Cours complémentaire de Chimie.....	RANGIER.
Cours complémentaire de Vénérologie.....	PETGES.
Cours complémentaire de Pathologie interne.....	MAURIAC.
Cours complémentaire de Pathologie externe.....	GUYOT.
Cours complémentaire d'Orthopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes.....	ROCHER.
Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation profession ^{ne}	GOURDON.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS-PARENTS

*Ils m'ont laissé l'exemple de vies loyales
et laborieuses.*

A MA MÈRE, A MON PÈRE

*Les mots sont malhabiles à vous exprimer
ma tendresse filiale et ma profonde gratitude.*

A MA SŒUR ET A MON FRÈRE CHÉRIS

*Vous avez partagé mes années d'étude et
les avez adoucies par votre affectueuse présence.*

A TOUS LES MIENS

A MONSIEUR LE DOCTEUR F. LALESQUE

MEMBRE CORRESPONDANT NATIONAL DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

*Témoignage de sincère reconnaissance
et de respectueuse affection.*

A MADEMOISELLE A. DE BŒCK

Mon amie et complaisante collaboratrice.

A MES AMIES

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR SIGALAS

DOYEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A MONSIEUR LE DOCTEUR ROCAZ

MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS ET DE LA POUPONNIÈRE DES HOSPICES

DE BORDEAUX

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION DES ŒUVRES GIRONDINES DE PROTECTION

DE L'ENFANCE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Je ne puis assez vous remercier pour votre accueil bienveillant, vos encouragements, votre aide précieuse dans l'accomplissement de ce travail. Vous avez mis patiemment votre grande science et votre expérience à ma disposition.

Veuillez accepter ma respectueuse et très sincère reconnaissance.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR PACHON

PROFESSEUR DE PHYSIOLOGIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE BORDEAUX

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

A MES MAITRES DES HOPITAUX :

MM. LES PROFESSEURS ARNOZAN, BÉGOIN, CASSAËT,
CHAVANNAZ, DENUCÉ.

MM. LES PROFESSEURS AGRÉGÉS CABANNES, CREYX,
MAURIAC, PETGES.

MM. LES DOCTEURS BOUSQUET, BRINDEL.

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE

A TOUS CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ
A MON ÉDUCATION MÉDICALE OU GÉNÉRALE

Ma reconnaissance infinie.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE DOCTEUR BARTHE

PROFESSEUR DE TOXICOLOGIE ET HYGIÈNE APPLIQUÉE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE BORDEAUX

PHARMACIEN EN CHEF DES HÔPITAUX

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

*Vous avez inspiré cette thèse inaugurale et
m'avez prêté le concours inlassable de vos
conseils éclairés.*

*Pour l'intérêt que vous m'avez témoigné,
permettez-moi de vous offrir, avec ma respec-
tueuse gratitude, ce modeste travail.*

DE LA PUÉRICULTURE A BORDEAUX

La Fédération des Œuvres Girondines de Protection de l'Enfance

INTRODUCTION

« Il est si beau l'enfant avec son doux sourire,
« Sa douce bonne foi, sa voix qui veut tout dire,
« Ses pleurs vite apaisés;
« Laissant errer sa vue étonnée et ravie,
« Offrant de toute part sa jeune âme à la vie
« Et sa bouche aux baisers. »

V. HUGO.

La nécessité de protéger l'enfance n'est pas à démontrer. Elle s'impose, tel un devoir impérieux auquel il n'est pas permis de se soustraire.

Selon la formule de M. le Dr ROCAZ⁽¹⁾ : « Quand on n'est pas riche, il faut être économe. Puisque la France est pauvre en naissances, elle doit s'efforcer par tous les moyens possibles de conserver les enfants qui viennent au monde. »

L'étude des motifs de notre faible natalité ne trouve pas sa place ici. Dans ce travail seront exposés les efforts tentés dans la Gironde pour sauver l'enfant, avant et après sa naissance. Suivant les besoins, ces efforts portent sur la

(1) La puériculture post-natale. — Rapport présenté au Congrès de la natalité tenu à Bordeaux en Septembre 1921.

future mère qu'il faut éduquer et secourir, sur l'enfant qu'il faut placer dans des conditions favorables à sa santé.

Les enfants ont tous un égal droit à la vie. Ils font tous partie au même titre de ce capital vivant qu'abritent les berceaux, capital d'autant plus fécond, qu'il est mieux garanti. Ces petits êtres enveloppés dans leurs langes de fin lin ou de chanvre grossier représentent des espoirs innombrables et merveilleux. Nous leur faisons confiance pour tout l'avenir.

Au lieu de guetter dans la béatitude d'un optimisme passif, l'éclosion de ces frères créatures, l'éveil de leur conscience au contact du monde, il importe de les entourer de soins, d'écarter les atteintes trop brutales pour leur résistance, de suffire à leurs exigences.

Grâce à cette active vigilance, ils se développent harmonieusement, utilisent toutes les richesses de leur nature. Ils ne deviennent pas des « rescapés », amoindris par les souffrances, les privations qui les menaçaient dès leur jeune âge, dont ils auraient pu même être les victimes.

Malheureusement, cette surveillance efficace reste encore le privilège d'une minorité.

La misère, l'ignorance font tous les jours de nouveaux candidats à la maladie et à la mort. Beaucoup trop d'enfants disparaissent quotidiennement parce qu'ils n'ont pas les moyens de subsister.

Donnons-leur les chances de vivre.

CHAPITRE I

Ce qu'est une Fédération. — Ses avantages.

*« La sollicitude pour l'enfance est
un signe de vraie civilisation. »*

MARBEAU.

L'importance de la protection de l'enfance a été si bien comprise que les initiatives suscitées dans ce but se sont rapidement multipliées.

L'Etat, par des lois (loi Roussel, 22 décembre 1874; lois du 24 juin 1904, du 6 avril 1910, du 17 juin 1913, du 5 août 1917, du 26 février 1917, du 24 octobre 1919), des circulaires, la création d'un Ministère de l'Hygiène et de l'Assistance; les départements, les particuliers ont entrepris une grande croisade en faveur de l'enfant. Ils ont engagé la lutte contre la misère, l'ignorance, la maladie, l'incurie, les préjugés. Cette lutte réclame un effort vigoureux, tenace, acharné. Pour la mener à bien, une organisation solide, intelligente est indispensable. Il ne suffit pas de bonnes volontés éparses, de cœurs compatissants; si les résultats obtenus par des tentatives isolées sont indéniables, parfois surprenants, ils sont souvent précaires, alors que le mérite et la peine sont très grands.

Dans le domaine de la charité comme ailleurs, l'union rend fort. Des œuvres multiples atteindront leur maximum

d'efficacité par une étroite solidarité ; leur dispersion est, au contraire, une source de faiblesse. Cette idée encourt la désapprobation de certaines personnes, qui voient dans l'indépendance un sujet d'émulation ; cette objection est sans portée. La cause est trop bonne pour qu'il soit utile de faire appel à des sentiments de valeur secondaire ; cette concurrence dans le bien, qui cache parfois de mesquines considérations de rivalité, disparaît auprès de la noblesse du but poursuivi.

Du reste, fédérer les œuvres n'est pas les enrégimenter sous un même uniforme, les enfermer dans un cadre restreint, les contraindre sous une autorité unique et despote. C'est les grouper en respectant l'autonomie, l'originalité, le champ d'action de chacune d'elles.

Les avantages qui découlent de cette coordination sont évidents, pour les œuvres adhérentes, pour l'œuvre dans son ensemble, pour les protégés.

Ils peuvent se résumer ainsi : d'une part, suppression de gaspillage de pensées, d'efforts, de temps ; d'autre part, meilleur emploi des ressources.

Grâce à l'Association, les œuvres ne s'ignorent plus. Elles connaissent mutuellement leurs essais, leurs raisons d'échec ou de succès ; elles ont pour se guider tout l'enseignement de nombreuses expériences, qui leur indique l'idée féconde et l'obstacle à éviter.

Ainsi, les énergies ne s'épuisent pas dans des agitations stériles, ne se heurtent pas à des difficultés imprévues.

Les institutions poursuivant le même but peuvent se prêter un appui réciproque, un concours pour assurer leur bon fonctionnement. De la sorte, les tentatives ne restent pas infructueuses par insuffisance de soutien, comme il advient pour les demi-mesures éphémères, presque aussitôt mortes que nées, parce qu'elles sont trop faibles pour réaliser leurs ambitions, parfois même pour se maintenir. En combinant les efforts, l'union supprime du même coup les

essais inopportuns susceptibles de contrarier l'action d'une œuvre, et, par cela même, de nuire au but commun.

En outre, les œuvres adhérentes bénéficient d'idées générales émanant de compétences particulières, et leurs efforts particuliers, approuvés par le bureau de la Fédération, peuvent être encouragés matériellement par les ressources mêmes de la Fédération.

Considérées en tant que groupement, elles acquièrent une importance manifeste. Elles forment un corps imposant dont la voix est écoutée ; elles sont une force en face du public et des pouvoirs, qui ne peuvent se détourner d'un organisme actif, bien constitué, et douter de son utilité.

Elles peuvent recourir d'emblée, ou avec le minimum de tâtonnements, à l'établissement de nouveaux champs de travail, bientôt prospères, grâce à une organisation adaptée, munie d'un personnel et d'un matériel adéquat aux besoins. Elles mesurent les lacunes, tâchent de les combler par des créations fondées de toutes pièces, ou bien, instruites des moyens dont chacune dispose, elles peuvent les employer à meilleur escient, emprunter le concours de celles qui paraissent indiquées. Le travail, vu d'une manière plus large, mieux dirigé, mieux défini, mieux orienté, est plus fertile. Les bienfaits qui résultent de la coordination apparaissent immédiatement dans le nombre des gens secourus, dans la manière dont ils le sont.

Les mères, les enfants ne sont plus envoyés de bureau en bureau avec la réponse : « Votre cas n'est pas de notre ressort, nous ne pouvons rien faire pour vous. » Un organe central permet de satisfaire plus rapidement et à propos les solliciteurs.

Plusieurs villes ont déjà apprécié les fruits de cette méthode d'union. Bordeaux, une des villes de tous temps les plus riches en œuvres de bienfaisance, est en voie de réaliser d'une manière effective le lien entre les diverses activités de la Gironde.

C'est M. le préfet Bascou qui a eu l'idée de fédérer les œuvres de l'enfance. Dans une conférence, le 11 avril 1918, il a insisté, en présence de tous les représentants des œuvres de puériculture de la ville, sur la nécessité d'un groupement pour produire le maximum de bien, en faisant remarquer que les œuvres isolées sont toujours incapables d'arriver aux résultats qu'elles espéraient obtenir par leurs propres moyens. Cette Association, née de la charité pour sauver l'enfant, est la *Fédération des Œuvres Giron- dines de l'Enfance*.

Nous développerons plus loin son historique, son organisation, son activité.

Auparavant, nous donnerons quelques indications sur les mouvements analogues fondés dans quelques autres villes de France, soit antérieurement, soit à des époques ultérieures.

A Paris, deux tendances se sont développées : la première s'est appliquée à faire un rapprochement entre l'Assistance publique et l'assistance privée. Déjà, en 1835, le baron de Gérando désirait « établir une plus étroite alliance entre la bienfaisance publique et la charité privée, de sorte que chacune d'elles s'exerçant dans la sphère qui lui est propre, elles se prêtent une assistance mutuelle, généreuse et continue. »

Elles ont, en effet, un intérêt majeur à ne pas s'ignorer d'abord, à se soutenir ensuite.

Elles peuvent être passibles de critiques l'une et l'autre. L'une peut manquer de souplesse ou de compassion, l'autre de régularité.

Elles ont chacune leurs lacunes; elles ne peuvent à elles seules solutionner tous les cas qui sollicitent leur intervention. Il est désirable que des liens les unissent. L'entente est en voie de réalisation.

La deuxième tendance a porté ses efforts sur la cohésion et l'appui mutuel des œuvres privées.

Elle a compris la nécessité d'une centralisation des œuvres d'assistance. Cette centralisation existe dans quelques capitales étrangères : Londres, Stockholm. Elle est représentée à Paris par l'Office central des Œuvres de bienfaisance, fondé en 1890. Cet office édite un recueil, le *Paris charitable, bienfaisant et social*, de toutes les œuvres d'assistance de Paris et du département de la Seine, avec des renseignements précis sur le rôle et le fonctionnement de chacune d'elles.

Un peu avant la guerre, M. Schreiber a présenté un projet de centralisation des œuvres d'assistance du nourrisson. Malgré les avantages, les services qu'il offrait, il est resté sans suite. Pendant la guerre a été créé dans un but analogue l'*Office central d'Assistance maternelle et infantile*, présidé par Paul Strauss. Il s'est efforcé de grouper les œuvres privées, les œuvres d'assistance publique dépendant de l'Etat, du département ou de la ville, pour assurer, dans toute l'étendue du gouvernement militaire de Paris, aux femmes nécessiteuses en état de gestation ou ayant un enfant de moins de trois ans, la protection sociale, légale et médicale. Il avait organisé, dans les maternités, les mairies de Paris et de la banlieue, des centres de renseignements.

Enfin, le mouvement en faveur d'une collaboration méthodique des œuvres s'est manifesté par les *unions d'œuvres*. Ces unions ont pour but de réunir toutes les œuvres ou sections d'œuvres exerçant leur action dans un rayon déterminé (ville ou partie de ville), pour coordonner leurs efforts, tout en laissant à chacune d'elles une entière indépendance.

Le type en est fourni par l'*Union des Œuvres par arrondissement* de Paris. La première, créée dans le xiv^e arrondissement, date de 1905.

Les représentants des œuvres adhérentes se réunissent une fois par mois en présence d'un délégué du bureau de bienfaisance. Ils se communiquent des renseignements sur

•

les familles secourues en vue d'une coopération efficace, sur les solliciteurs, afin d'éviter l'exploitation par les mendiants professionnels.

L'Union tient un répertoire par fiches de toutes les personnes dont il a été question aux séances.

Son budget est insignifiant, car elle ne distribue pas de secours directement. L'adjonction d'un secrétariat permanent est très indiquée.

Les unions d'œuvres par arrondissement se solidarisent en un *Groupement général des Unions des Œuvres*.

L'assistance au nourrisson a également essayé de se constituer en un corps, dans le xiv^e arrondissement. C'est une tentative isolée, digne cependant de retenir l'attention, d'être répétée pour obtenir une protection méthodique et vraiment efficace des jeunes enfants.

Il existe, en outre, à Paris, des Sociétés diverses d'union, des commissions d'études.

A Lyon, comme à Toulouse, ce sont les infirmières visiteuses qui font le grand trait d'union entre les œuvres privées et les services publics. C'est à la Croix-Rouge américaine qu'est due la création du corps des visiteuses de l'enfance. Il a été fondé en 1918 ; à partir de janvier 1919, il est passé sous la direction d'un comité lyonnais formé sous le haut patronage de la Chambre de commerce de la ville et a pris le nom de *Fondation franco-américaine pour l'Enfance*.

Jusqu'à présent, cette œuvre n'a eu recours qu'à l'initiative privée. Elle vient d'être reconnue d'utilité publique.

Le Conseil d'administration est présidé par M. Isaac, ministre du commerce. La direction médicale est confiée à MM. les docteurs Chatin et Commandeur.

Nous n'insisterons pas sur le rôle des visiteuses quant à l'aide familiale et sociale donnée au nourrisson. Leur devise est : « Garder l'enfant à sa mère, et la mère à son foyer. » Elles tâchent de la faire triompher, en s'occupant

à domicile de la femme enceinte, puis du nourrisson, de son allaitement maternel ou artificiel, de sa santé, en procurant du travail chez elles aux mères de famille, en secondant les mères dans les soins à donner aux enfants.

Leur programme comporte aussi l'enseignement pratique de l'hygiène de l'enfance donné aux mères de famille à leur foyer, aux jeunes mères et aux jeunes filles dans des cours élémentaires, aux futures visiteuses dans une véritable école de puériculture où sont admises les candidates au diplôme de visiteuses et quelques auditrices libres.

Un enseignement théorique et pratique a été organisé pour les élèves d'écoles ménagères et des conférences d'hygiène infantile dans des groupements divers.

Le point qui nous intéresse principalement et qui est plus particulier, c'est le rôle de collaboration avec les diverses œuvres de l'enfance que joue la Fondation franco-américaine, rôle qui facilite la coordination des œuvres.

Créer un corps de visiteuses mis à la disposition de toutes les œuvres privées ou publiques, collaborant par chacune de ses visiteuses, individuellement pour ainsi dire avec chacune des œuvres en question, donner et demander des renseignements sur les enfants assistés par les unes et les autres, c'est faire œuvre d'union vraiment efficace.

L'organe de cette collaboration est la *réunion dite de quinzaine* instituée dès le début de l'œuvre pour faire exposer et étudier par les délégués d'institutions charitables les situations dignes d'intérêt de certaines familles. Les réunions, devenues mensuelles, ont conservé ce but. Elles permettent de distribuer méthodiquement les secours par l'intermédiaire de l'une ou l'autre des œuvres représentées. Une collaboration analogue s'est établie avec les services publics. Les crèches municipales reçoivent des visiteuses spécialement attachées à leurs services.

La Fondation franco-américaine assure le contrôle de la loi Strauss.

En résumé, le corps des visiteuses constitue un parfait

agent de liaison entre toutes les œuvres privées et les services publics s'occupant de l'enfance.

A Toulouse, l'union en faveur de l'enfant a été suscitée par les Américains. A la suite d'une exposition faite pour faire connaître les derniers progrès de la puériculture, organisée par le Children's bureau of the American Red Cross, d'accord avec la Croix-Rouge française, s'est tenue une réunion des représentants des diverses œuvres déjà existantes, présidée par le docteur Lucas, professeur de pédiatrie à l'Université de San-Francisco. Le docteur Lucas a exposé l'organisation de la protection de l'enfance aux Etats-Unis; il s'est efforcé de faire ressortir les trois idées suivantes :

« La coordination des efforts diminue le labour et augmente les résultats; le manque de coordination aboutit au gaspillage et à la stérilité.

» Les œuvres en faveur de l'enfance doivent avant tout agir à domicile. »

Les autorités officielles, les corps savants doivent accepter ces idées et soutenir les organisations qui ont pour but de les réaliser. L'infirmière visiteuse est l'agent principal de cette réalisation.

Cette pensée a été comprise. La *Protection toulousaine de l'Enfance* a été fondée avec M. le professeur Bézy comme président. Le premier rapport sur le fonctionnement de cette Association, qui groupe la majorité des œuvres de Toulouse, a pu mettre en évidence l'énorme travail accompli en peu de temps, l'importance des résultats obtenus et la certitude encourageante de faire mieux à l'avenir.

La Fédération départementale des Œuvres d'Assistance maternelle et infantile de Seine-et-Oise, est remarquable par l'œuvre féconde qu'elle a déjà accomplie. Ses bases ont été posées par l'Assemblée constitutive du 9 septembre

1919, qui se proposait, avant tout de lutter contre la mortalité infantile.

Cette Assemblée, reprenait, pour la compléter et l'étendre la tâche du Comité d'Assistance maternelle et infantile qui, en août 1914, réalisa la fusion de l'Assistance publique et de l'Assistance privée et organisa la protection méthodique des mères et des enfants.

Ce Comité grandit, se transforma, aboutit à la Fédération qui rassemble, aujourd'hui, toutes les œuvres maternelles et infantiles de la Seine-et-Oise, réunies en un magnifique groupement :

180 consultations de nourrissons, 20 mutualités maternelles, 12 crèches, 4 pouponnières, 3 gouttes de lait, 2 dispensaires, 4 centres d'élevage.

Les bénéficiaires de la protection ou de l'Assistance publique, ont l'obligation de présenter leurs enfants à la consultation de nourrissons ; ils touchent des primes pour assister aux séances.

Le personnel des consultations est rétribué. Les résultats sont excellents ; les consultations n'ont cessé de progresser ; elles servent de démonstration pratique pour l'enseignement de la puériculture aux grandes élèves des écoles et lycées. Elles ont, par leurs encouragements, augmenté le nombre d'allaitement au sein, diminué la mortalité.

Les Mutualités maternelles, par des visites à domicile, prolongent les consultations de nourrissons, font les enquêtes, apportent des avis et des secours. Elles ont créé des cours pratiques, un examen de femmes enceintes.

Les gouttes de lait s'efforcent de procurer un aliment propre aux besoins de l'enfant, dans un pays où le lait n'offre aucune garantie.

Les crèches, les dispensaires, rendent de très grands services. Les dispensaires ont pour but : 1° de suivre le nourrisson et l'enfant journellement, de lui prodiguer les

soins prescrits à la consultation, éviter son transport à l'hôpital ;

2° De soigner la mère, lui offrir la mise en pratique des principes éducateurs de l'hygiène, en lui faisant comprendre l'importance de ces soins journaliers qui fortifient son enfant.

3° De préserver la santé de l'enfant en général, et en particulier, les frères et sœurs d'un enfant souffrant, en les fortifiant et en dépistant au début tout genre d'affection.

Enfin, il existe des centres d'élevage où sont faites des consultations de nourrissons régulières. Chaque enfant a sa fiche, est pesé, vu par le médecin qui fixe les régimes. Le lait provient d'une ferme modèle.

Les chiffres relevés dans le compte rendu de la Fédération départementale des œuvres d'assistance maternelle et infantile de la Seine-et-Oise, au sujet des bons résultats obtenus sont saisissants. Le concours étroit des bonnes volontés, été largement récompensé.

La Fédération est dirigée par un Conseil d'Administration dont le Président est M. Juillard, préfet ; — les Vice-Présidents : M^{me} Desoyer, Présidente de la Mutualité maternelle de Saint-Germain-en-Laye ; M^{me} Juillard ; M. Duverdy, maire de Maison-Lafitte ; — le Secrétaire : M. Marois, Directeur départemental de l'Assistance et Hygiène publique. A côté de ce Conseil siègent un Comité permanent et une Commission technique.

Le 23 juin 1920, l'*Association des Œuvres Rochelaises* a déposé ses statuts à la mairie. L'*Office Rochelais* de protection de l'enfance a pour but :

1° De coordonner les efforts et d'intensifier l'action de tous les dévouements et de toutes les compétences qui dans les limites de la commune de La Rochelle s'attachent à favoriser par tous les moyens :

La lutte contre la mortalité infantile,
Le relèvement du taux de la natalité,
Le développement de la puériculture,

L'aide et l'encouragement aux familles nombreuses,
et d'une manière générale, la protection de l'enfant, aussi
bien avant, qu'après sa naissance ;

2° De fédérer, tout en respectant leur entière autonomie, les diverses œuvres de bienfaisance privée, les institutions d'Assistance publique, les Ligues, Associations, dont l'activité est orientée vers la protection de la mère et de la première enfance, en leur permettant, par un contact régulier et périodique, établi entre leurs délégués ou représentants officiels, d'échanger des idées, d'associer leurs efforts et de combiner leur action.

L'Office a employé ses débuts à s'organiser matériellement, à se documenter ; il a fait une certaine publicité pour faire connaître son existence. Il a ensuite agi efficacement ; il a réussi à organiser des dames visiteuses en groupement autonome, ayant ses cadres, ses ressources, son but défini.

Il s'est appliqué à faire connaître les règlements sur l'Assistance aux femmes en couches, pour les rendre plus effectifs.

Il a été créé une consultation de nourrissons ; a suscité un effort plus grand pour la production des layettes, a prêté son concours à la réorganisation de la solidarité féminine.

Il s'est mis à la disposition des solliciteurs pour leur fournir des renseignements et faciliter leurs démarches.

Il a fait adopter par le Conseil municipal l'emploi de lait condensé et de farines lactées de bonnes marques sur prescriptions médicales motivées pour les enfants des familles assistées.

Le bureau de l'Office comprend : un président, M. Gaudet de Lestard ; un vice-président, M. le Docteur Giraud ; un secrétaire, 4 conseillers, dont 3 dames.

CHAPITRE II

Historique de la Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'Enfance. - Son organisation.

« Tous unis pour sauver l'enfant. »
Dr ROCAZ. (loc. cit.)

L'initiative de la Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'enfance, revient à M. Bascou, Préfet de la Gironde.

Grouper toutes les institutions charitables en vue d'augmenter l'efficacité de leur action, était un des plus chers désirs de l'ancien préfet de Bordeaux. L'occasion de réaliser ce rêve lui a été offerte par l'intervention de la Croix-Rouge américaine.

Celle-ci offrait des secours pour la lutte contre la tuberculose. En présence de ses propositions, M. Bascou a pensé qu'il serait préférable de solidariser les œuvres pour présenter à nos alliés une organisation existante, agissante, afin de les inciter à une aide prompte et plus généreuse.

A cet effet, il réunit, le 11 avril 1918, des représentants d'œuvres diverses de protection de l'enfance et de lutte contre la tuberculose.

Cette séance est le point de départ de l'union maintenant affirmée.

Les assistants, après un entretien à l'occasion des subventions américaines, envisagèrent des questions générales d'hygiène, l'alcoolisme, les logements insalubres, la déclaration de la tuberculose, etc.

La complexité des problèmes leur fit mesurer la nécessité d'un groupement destiné à étudier les questions primordiales concernant la santé publique et l'enfant en particulier.

L'idée de M. Bascou emportait l'approbation ; les bases de la Fédération étaient jetées.

Dès la deuxième séance, tenue 8 jours plus tard, le Préfet proposa, en raison de l'étendue du programme, de partager le travail en deux Commissions : l'une chargée plus spécialement de la lutte antituberculeuse, l'autre de l'enfant. La scission fut votée le jour même.

Dès lors, la section de protection de l'enfance travailla seule. Elle élut une Commission d'études qui se réunissait chaque semaine, puis chaque quinzaine, pour étudier les problèmes les plus urgents touchant à la mortalité infantile, cherchant les remèdes à opposer aux maux.

Successivement, l'enseignement de la puériculture, les moyens d'avoir du lait et du bon lait, l'hospitalisation des femmes enceintes, firent le sujet des discussions.

En dehors de ces séances de travail, le Bureau voulut un rôle pratique immédiat pour la Fédération. Nous entrerons, plus loin, dans le détail de son activité. L'importance de la Fédération était peu à peu reconnue. Elle eut un budget que vinrent grossir plusieurs subventions officielles.

Des œuvres de plus en plus nombreuses s'y affilièrent ce qui l'amena à créer un organe central, un secrétariat permanent.

Enfin, elle fut reconnue « œuvre d'utilité publique », le 7 janvier 1921.

Voici quelques-uns des articles qui la régissent actuellement :

But et composition de l'Association :

ARTICLE PREMIER. — L'Association dite « Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'enfance », fondée en 1918, a pour but de permettre aux œuvres, associations et institutions fédérées ou à leurs représentants, d'échanger des idées, d'associer leurs efforts et de combiner leur action en vue de la protection par tous les moyens de l'enfant aussi bien avant, qu'après sa naissance.

ART. 2. — Ses moyens d'action sont : la propagande en vue de la protection directe ou indirecte de l'enfance, et éventuellement la création et l'entretien de tous établissements destinés à réaliser cette protection.

ART. 3. — L'Association se compose, en principe, des œuvres, sociétés et institutions fédérées, lesquelles doivent payer 10 francs par an. Chacune est représentée par un délégué titulaire et un délégué suppléant.

ART. 4. — La Fédération comprend, en outre, des membres fondateurs, bienfaiteurs, titulaires, honoraires ou correspondants.

Pour ce qui a trait à l'administration et au fonctionnement, la Fédération est administrée par un Conseil d'au moins quinze membres, qui peut se compléter par des membres adjoints.

Elle tient une Assemblée générale, au moins une fois par an, afin d'instruire tous les membres de la situation financière et morale de l'Association, de délibérer sur les questions mises à l'ordre du jour.

Enfin, les statuts précisent les sources de revenus de la Fédération : dotation, fonds de réserves, ressources annuelles, ainsi que la surveillance et règlement intérieur.

Le bureau du Conseil d'Administration de la Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'enfance, est ainsi constitué actuellement :

<i>Président</i>	M. le Préfet de la Gironde.
<i>Vice-Présidents</i>	D ^r ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE.
—	M. Pascal BUHAN.
—	M ^{me} CUZOL.
<i>Secrétaire général</i>	D ^r ROCAZ.
<i>Secrétaire général adjoint</i>	D ^r BALARD.
<i>Trésorier</i>	M. MARCILLAC.

CHAPITRE III

Œuvres rattachées à la Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'Enfance.

« On ne demande pas à un malheureux :
de quel pays ou de quelle religion es-tu ?
On lui dit : Tu souffres, cela suffit ; tu
m'appartiens et je te soulagerai. »

PASTEUR.

Après avoir étudié la constitution de la Fédération des Œuvres girondines de Protection de l'enfance, il est intéressant de s'arrêter un instant sur chacune des œuvres adhérentes, son organisation, son objet. Ainsi ressortira plus nettement le grand effort, fait dans la Gironde, en faveur de l'enfant, le champ d'action sera plus clairement dessiné.

Nous citerons ces œuvres dans l'ordre d'adhésion à la Fédération.

1° La Société protectrice de l'enfance.

Siège : 5, 7, rue Cabirol.

Président : M. le Dr Rousseau St-Philippe.

Secrétaire général : M. le Dr M. Rivière.

Elle a été fondée en 1874, et reconnue d'utilité publique, par décret, le 1^{er} mars 1890.

Depuis sa fondation, elle n'a cessé de s'accroître, dépensant son activité, ses ressources, dans des buts divers,

dont les deux principaux ont été d'avoir des consultations de nourrissons, et distribuer du lait.

Les consultations sont au nombre de 6. Elles sont faites tous les quinze jours, à 14 heures, dans les locaux suivants :

Rue Cabirol, le jeudi : D^r Vergely.

Rue des Doves, le lundi : D^r Triquet.

Rue St-Louis, le mercredi : D^r Marc Rivière.

Rue d'Ornano, le Vendredi : D^r Raulin.

Rue Montméjean, La Bastide, le mercredi : D^r Gautier.

Rue Achard, le mercredi : D^r Bermont.

Des infirmières visiteuses ont été adjointes à ces consultations.

Pour faire de la puériculture anténatale, l'Œuvre a créé une consultation de femmes enceintes : vendredi, 14 heures, rue Cabirol : D^r Andérodias.

Et un examen de femmes enceintes ou récemment délivrées et de leurs enfants en vue d'entrer au *Repos maternel*, le mercredi, 16 heures, rue Cabirol : D^r Marc Rivière.

Avoir constamment du lait a été une autre des préoccupations majeures de la Société Protectrice de l'enfance. Par une entente avec la Société des Propriétaires réunis, elle a pu organiser, dans les maisons de secours du Bureau de bienfaisance, un service de distribution de lait, contre cartes payantes, demi-gratuites ou gratuites, et sur présentation d'un certificat médical constatant l'âge de l'enfant et la quantité de lait qui lui est nécessaire.

Cette distribution de lait devrait être complétée par une surveillance de ce même lait à sa production.

Pendant la guerre, cette fourniture de lait a été très méritoire, la production du lait étant considérablement diminuée.

C'est alors que la Société Protectrice s'est entendue avec la Société des Propriétaires réunis ; et depuis, elle a continué à fournir du lait à ses enfants. Les clients

bénéficiant, dans certains cas, d'un prix réduit, la Ville se charge de rembourser les différences à la Société.

L'œuvre a, en outre, un service de distribution de farines alimentaires ; un vestiaire, un service de vaccination, une cantine maternelle ; des fonds réservés pour des secours en argent, pour le placement à la campagne et des primes pour les mères nourrices.

2° La Société de la Charité maternelle.

Siège : 24, rue du Commandant-Arnould.

Présidente : M^{me} Cuzol-Girard.

Secrétaire : M. le baron Ch. de Pelleport-Burète.

Elle a été fondée, le 15 mars 1805, et reconnue d'utilité publique, par décret du 25 juillet 1811, renouvelé le 9 janvier 1867.

Elle pourvoit, dès leur naissance, les enfants légitimes, nés de parents mariés religieusement, suivant leur confession, à partir du 2^e enfant seulement, d'une layette (comprendant : 6 langes, 3 maillots, 3 bavettes, 3 brassières de flanelle et 4 chemises) du berceau avec la couverture et les couches.

Elle donne, aussi, dans des cas déterminés, des secours en espèces ; par exemple, à partir du 4^e enfant vivant, ou dans le cas de veuvage dès le premier enfant ; ou, encore, si par insuffisance de lait, la mère doit nourrir au biberon, ou si la mère meurt, pour aider la famille.

Toutefois, même si les parents n'ont qu'un enfant, celui-ci peut être admis aux secours, si son père est soldat ou mutilé, ou s'il a des charges particulières.

La Société donne des consultations de nourrissons à Caudéran, au dispensaire.

Elle ne donne des secours, qu'aux familles de Bordeaux et de la commune de Caudéran, en vertu d'une clause spéciale de fondation.

3° *La Ligue Fraternelle des enfants de France.*

Siège : 43, rue Constantin.

Présidente : M^{me} Paul Gautier.

Secrétaire : M^e Cadroit (Avocat).

Elle aide les familles nombreuses, en distribuant aux enfants âgés de moins de 13 ans, des bons de pain, donnant droit à 4 kgs par mois et par enfant.

Deux fois par mois, elle pourvoit ces enfants de vêtements et de chaussures. Elle envoie en Colonie de vacances, pendant un mois, soit à la campagne, soit sur les bords du bassin d'Arcachon, ceux de ses protégés dont la santé est délicate. Elle paie à ceux qui sont réellement malades, au cours de l'année, les frais de séjour dans les établissements sanitaires ou des familles.

Ses secours ne sont accordés qu'après enquête approfondie et délibération du Comité.

Ce Comité comprend trois sections : *Section des « Tout Petits »*, dont la liaison avec les crèches de la ville et la Maison de Santé protestante, est assurée par M^{me} Carde.

Section de l'ouvrier et du vestiaire.

Section des Colonies de vacances.

Avec l'aide matérielle, la Ligue s'efforce d'apporter une aide morale à ses protégés.

Dans ce but, les membres du Comité font des visites régulières aux familles malheureuses.

4° *Le Comité girondin de Protection des orphelins de l'Armée.*

Siège : Athénée municipal.

Présidente : M^{me} H. Gounouilhau.

Secrétaire générale : M^{me} Vèzes.

Les moyens d'actions de l'Œuvre, sont ainsi définis dans ses statuts.

1° Secours en argent ou en nature aux orphelins élevés dans leur famille ;

2° Placement des orphelins soit dans des familles, soit dans des établissements appropriés, sur la demande expresse de la mère ou du tuteur ;

3° Mise en apprentissage au choix de la mère ;

4° Aide et protection morale ;

5° Conseils juridiques, conseils médicaux.

Peuvent seuls bénéficiers de ces secours, les orphelins de guerre nécessiteux, âgés de moins de 16 ans et qui ne bénéficient pas de secours par l'intermédiaire d'une autre œuvre.

Pour répondre aux différents buts énumérés, le Comité a institué des commissions qui se sont partagées la tâche ; ce sont des commissions d'enquête de la petite enfance, de vestiaire, d'enseignement et d'éducation, de surveillance et placement, d'apprentissage et carrière, des commissions sanitaire et juridique. Depuis 1917, l'Œuvre a ouvert une maison de repos, où sont reçus les enfants délicats.

Le Comité vient encore en aide aux orphelins de guerre en leur offrant l'hospitalité dans la Colonie Henry, à Cadaujac.

Cette Colonie agricole, offerte par des dames généreuses, ouverte, en avril 1920, peut recevoir 40 enfants orphelins de guerre, Pupilles de la Nation, âgé de 6 à 18 ans. Le prix de la journée est de trois francs. Cette subvention est versée par l'Office départemental des Pupilles de la Nation, dont le siège est : 14, rue H.-Rôdel.

Les travaux d'aménagement faits actuellement, permettent d'assurer aux enfants délicats une vie confortable, hygiénique.

Ils reçoivent, là, avec l'enseignement primaire, une instruction particulière sur l'agriculture et la viticulture.

Le Comité se charge aussi d'aider les enfants à remplir les formalités nécessaires pour entrer au Moutchic.

5° *L'Association des Dames françaises.*

Siège : 9, rue de Cheverus.

Présidente : M^{me} Gounouilhou.

Le Comité de Bordeaux de l'Association des Dames françaises dépend de la Croix-Rouge française, reconnue d'utilité publique en date du 16 novembre 1880.

Il a estimé que, la guerre terminée, son rôle n'était pas fini et que ses efforts devaient redoubler pour sauver les enfants de France du fléau de la tuberculose qui menace tant de foyers.

Une occasion s'est offerte : au Moutchic — *lou mount chic* : le mont petit — sur les bords de l'étang de Lacanau, la marine américaine avait édifié des constructions que les professeurs Arnozan, Moure, Sigalas jugèrent parfaitement placées et disposées pour recevoir des enfants débiles.

L'Association des Dames françaises, aidée par le Comité central, par une souscription publique lancée par la *Petite Gironde*, subventionnée par le pari mutuel, put devenir propriétaire de la station et entreprendre son aménagement.

Le 15 juin 1920, l'établissement ouvrait avec 5 pensionnaires; le 1^{er} août de la même année, il recevait 300 enfants en colonies de vacances.

Il abrite actuellement près de 200 enfants. En juin 1922, il pourra en hospitaliser 500.

Les bâtiments, au nombre de 36, forment un véritable village, un village d'enfants avec école, salles d'étude, crèche, chapelle. Les régions libérées ont toujours 100 à 105 enfants hospitalisés; 100 lits sont réservés aux pupilles de la nation; deux baraquements sont destinés aux colonies de vacances.

Un pavillon pour les enfants tuberculeux osseux est en construction; un pavillon pour les infirmières est en projet.

Sont admis les enfants débiles de familles pauvres ou ayant des antécédents tuberculeux, non atteints de maladies contagieuses, âgés de 2 à 15 ans pour les filles, de 2 à 10 ans pour les garçons.

Chaque enfant à sa fiche individuelle et son bulletin médical.

L'établissement est remarquable par sa tenue impeccable, sa propreté, son organisation.

Le Moutchic, dans sa forêt de pins, au bord d'un lac merveilleux, à 4 kilomètres de l'Océan, est une station climatique parfaitement favorable à la santé des enfants qu'il reçoit.

6° *La Goutte de lait bordelaise.*

Siège : 8, rue Vital-Carles.

Président : Dr Auché; secrétaire : M^{lle} Campana, docteur.

Le but de cette œuvre est de donner des conseils aux mères inexpérimentées, de leur accorder des secours quand elles sont nécessiteuses. Ces secours consistent en bons de pain pour les mères qui nourrissent leurs enfants au sein, en bons de lait gratuit pour celles qui n'ont pas de lait ou qui n'en ont qu'insuffisamment.

Des layettes sont distribuées à toutes les mères à l'occasion de la Noël. Les secours sont accordés à toutes les mères nécessiteuses, sans distinction de culte, sur la présentation du bébé et du livret de mariage, à la condition qu'elles ne soient pas secourues par d'autres œuvres.

Les secours cessent quand les bébés sont âgés d'un an, à moins que les bébés ne soient malades ou trop chétifs. Les enfants malades sont soignés gratuitement par les médecins de l'œuvre, lorsque les mères sont réellement indigentes et ne sont pas déjà assistées par le bureau de bienfaisance. Les consultations ont lieu tous les quinze jours, à neuf heures et demie, à l'Athénée. Elles sont pres-

que toujours faites par le docteur Auché, à son défaut par M^{lle} le docteur Campana.

7° L'Office central de la Charité bordelaise.

Siège : 95, rue Terre-Nègre.

Président : M. le vicomte de Pelleport-Burète.

Elle a été reconnue d'utilité publique en avril 1892.

Le but général de cette œuvre est :

1° D'étudier toute question pouvant tendre à l'amélioration de la condition matérielle et morale de la population bordelaise;

2° De provoquer, patroner, subventionner, réaliser toute fondation pouvant répondre à cette préoccupation;

3° De réunir, de grouper les représentants des œuvres, de prendre de concert avec eux toutes mesures de vulgarisation ou de défense de leurs intérêts généraux ou particuliers;

4° De réunir et de centraliser tout renseignement utile, de faire toute enquête à ce sujet.

Son objet particulier est de fournir à ses adhérents tous renseignements sur le compte des personnes nécessiteuses qui pourraient solliciter leur intervention ou leur générosité, ainsi que sur les moyens de les secourir.

Ces renseignements sont toutefois personnels aux adhérents individuels.

8° Association d'aide aux Veuves des Militaires de la Grande Guerre.

Siège : 11, rue Castéja.

Président : Général Besse ; présidente : M^{me} A. Morel ; secrétaire : M^e Bréjon.

Cette œuvre se propose de donner tous conseils utiles en matière administrative ou judiciaire, de rechercher des emplois ou situations, d'allouer des secours pécuniaires.

L'œuvre donne ses secours aux orphelins, aux enfants dont le père a été tué à l'ennemi ou est mort pour la France des suites de ses blessures.

Les secours accordés ne sont pas réguliers; ils répondent aux demandes des assistés et aux ressources de l'œuvre. Ils comprennent des dons en nature, en argent, des bons pour obtenir des secours médicaux ou pharmaceutiques.

L'œuvre n'a pas de service médical organisé, mais elle a obtenu le concours de médecins et de pharmaciens qui font crédit à ses bons, les premiers gratuitement, les seconds dans des conditions avantageuses.

9° *La Maison du Bébé*, fondée en 1917.

Siège : 12, rue de Bègles.

Présidente : M^{me} Carde ; secrétaire : M^{lle} Amirault.

Cette institution prend une part importante dans la lutte contre la mortalité infantile. Elle donne des consultations pour nourrissons le dimanche, à 9 heures, le mercredi, à 16 heures, par le D^r Balard, pendant toute l'année. Une consultation supplémentaire est faite, pendant l'été, une fois par semaine, par M^{lle} le D^r Amiaud.

En dehors des consultations, les soins aux nourrissons malades, la surveillance des nourrissons sains sont assurés par une infirmière visiteuse.

La Maison du Bébé dispose d'une Goutte de Lait, fournissant un bon lait trait proprement, provenant de vaches saines, surveillées, dont le troupeau est situé dans la banlieue de Bordeaux. Ce lait, qui provient de la Laiterie moderne de la Gironde (ferme La Roque, Talence), est apporté à la Maison du Bébé aussitôt après la traite. Il est à souhaiter que tout le lait destiné à l'alimentation artificielle de l'enfant fût l'objet des mêmes soucis de l'hygiène.

L'œuvre ne cède pas le lait gratuitement, parce que la gratuité peut avoir pour conséquence de détourner les

mères de l'allaitement au sein ou de froisser la susceptibilité de quelques-unes d'entre elles.

A l'occasion de la Noël, la Maison du Bébé donne une fête où se fait la répartition du vestiaire.

Les résultats de cette œuvre sont des plus encourageants ; elle ne cesse de prendre de l'extension. Elle vient d'être récemment remaniée, grâce à la générosité de sa présidente.

Elle possède de vastes locaux peints de neuf, divisés en un certain nombre de salles, salle d'attente, très grande, avec corbeilles individuelles, mais pas de boxes permettant l'isolement, une biberonnerie munie d'un matériel moderne, etc.

Elle ouvre sur une vaste cour où l'on peut mettre à l'abri les voitures des bébés.

10° *L'Association des Dispensaires gratuits du soir.*

Siège : 25 bis, rue Clément. Elle est née en 1909.

Elle a pour but :

1° De fonder à Bordeaux et dans d'autres localités des dispensaires pour donner gratuitement aux indigents, en dehors de leurs heures de travail, les consultations et soins médicaux dont ils peuvent avoir besoin ;

2° De faire des visites gratuites à domicile (les infirmières visiteuses peuvent aller au domicile des malades non indigents sur la demande de leurs médecins traitants) ;

3° De créer des écoles gratuites d'infirmières ouvertes le soir aux personnes que leur travail empêche de suivre pendant la journée d'autres cours du même genre ;

4° De consacrer des infirmières volontaires en cas de calamités publiques à la disposition des autorités et au cas de guerre à la disposition du Gouvernement ;

5° De consacrer plus spécialement ses efforts à la lutte antituberculeuse et à la lutte contre la mortalité infantile.

Elle comprend plusieurs dispensaires dont les heures de consultation sont les suivantes :

Dispensaire Laënnec, 25 bis, rue Clément. Directeur : M. Vovard. Consultations (maladies de poitrine), mardi, 20 h. à 22 h.; vendredi, 17 h. à 19 h. Dr Paulouch.

Dispensaire Pierre-Budin, 14, rue Courpon. Directrice : M^{lle} Pichon. Consultations de nourrissons le dimanche à 9 h. Dr Boisserie-Lacroix, Dr Sidaine.

Dispensaire Saint-Pierre, 2, rue des Argentiers. Directrice : M^{lle} Labarrère. Consultations de nourrissons le dimanche à 8 h. Dr Lartigaut.

Dispensaire Belcier, rue Sarrette. Directrice : M^{me} Richard. Consultations de nourrissons le dimanche à 9 h. Dr Guillemin, Dr Dumur.

Dispensaire de La Réole, rue Martouret. Directrice : M^{me} Larrivet. Consultations de nourrissons le dimanche à 10 h. Dr Jude.

Une œuvre nouvellement créée, l'*Œuvre du Berceau*, est une filiale de l'A. D. S. Elle dispose déjà de 22 berceaux.

L'A. D. S. est aussi importante par son école d'infirmières. Elle a été organisée par le Dr Balard en 1909. Elle donne aux jeunes filles un enseignement pratique et théorique. Plusieurs élèves de l'école reçurent des distinctions officielles pendant la guerre. Elles se firent apprécier par leur valeur technique et leur autorité morale auprès des blessés et des malades. Quelques-unes furent victimes de leur dévouement.

L'école s'est réorganisée après la guerre ; elle forme des infirmières capables d'une active coopération dans la haute mission sociale du médecin.

11° *La Société française de Secours aux blessés militaires.*

Siège : 8, rue Victoire-Américaine.

Président : M. Delalande.

Cette Société a été fondée en 1864, reconnue d'utilité publique par décret du 23 juin 1866.

Elle est dirigée par un conseil d'administration auquel sont adjoints un conseil de dames et un comité médical.

Elle a pour but de constituer, en temps de guerre, des hôpitaux du territoire pour les blessés et malades; en temps de paix, d'entretenir une école d'infirmières, un dispensaire école. Elle subventionne les dispensaires affiliés à son œuvre, assure le service médical, donne des soins gratuits aux indigents, des *consultations de nourrissons*.

Le *dispensaire-école* est situé rue Joséphine, 89. Il est dirigé par M^{me} Vieillard. Il sert à l'enseignement pratique des élèves infirmières de la Société.

Des consultations y sont données chaque jour aux malades et blessés indigents, aux blessés de guerre et aux nourrissons; les infirmières attachées à ce dispensaire portent les soins aux malades indigents inscrits aux consultations et font la visite d'hygiène des enfants de l'école communale du quartier.

Médecin chef : Dr Molinié.

Lundi.... pansements 9h

Mardi.... — 9h Nourrissons..... 9h Dr Dumas.

Mercredi.. — 9h 1/2 Médecine générale. 4h Dr Moulinié.

Jeudi..... — 9h Yeux..... 2h Dr Duthil.

Vendredi.. — 8h 1/2 Chirurgie..... 4h Dr Charbonnel.

— — — Oreilles, Gorge, Nez 8h 1/2 Dr Lafitte-Dupont.

Samedi... — 9h Médecine générale. 9h Dr Dumas.

12° *L'Œuvre des Infirmières visiteuses de France* (section girondine).

Est présidée par M^{me} Oudard, dirigée par le Dr Rocaz. Elle comporte au programme deux ans d'études théoriques ainsi comprises :

Première année : enseignement général de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie ;

Deuxième année : spécialisation plus marquée dans les questions thérapeutiques et de puériculture.

Les cours hebdomadaires, faits par des médecins ou des infirmières diplômées, sont complétés par des stages pratiques obligatoires dans un service hospitalier et une consultation de nourrissons.

Un examen sanctionne l'issue de ces études.

Munie d'un bagage théorique et pratique bien équilibré, de connaissances approfondies sur l'hygiène maternelle et infantile, de notions de droit au sujet de la protection de la mère et de l'enfant, l'infirmière visiteuse, avec ses qualités féminines d'intuition, de douceur, de persuasion, d'adaptation, joue un rôle d'une merveilleuse fécondité.

13° *Société de mutualité maternelle et infantile de Bordeaux et de la Gironde*. A son siège social à l'Athénée municipal, 53, rue des Trois-Conils.

Président : Colonel Bujac.

Elle a pour but de favoriser le développement de l'hygiène de la maternité pendant la grossesse, l'accouchement, les suites de couches, de l'associer à la lutte contre la mortalité infantile, d'encourager l'allaitement maternel au sein. Elle se compose de plusieurs sections de maternité, qui sont ouvertes à toutes les dames de nationalité française. Chaque section est pourvue de dames visiteuses, qui prêtent assistance aux personnes qui leur sont confiées, s'informent de leurs besoins, les aident à obtenir les allocations auxquelles elles ont droit. Elles exercent une exacte surveillance en ce qui concerne l'observation des règles d'hygiène imposées par les statuts; elles remettent à la participante la somme afférente aux frais d'accouchement et les indemnités.

Des avantages variables subordonnés à la situation des mères peuvent leur être accordés sur la décision du Conseil d'administration.

14° *La Maison de santé protestante*, 21, rue Cassagnol, est administrée par un conseil de 12 membres présidé par M. Henri Cruse. Elle a été fondée en 1863, reconnue d'utilité publique en 1867. Elle avait été ouverte pour recevoir les officiers et les marins étrangers fréquentant le port. Depuis, elle a subi des agrandissements successifs, des aménagements constants.

Elle a pour but :

1° L'hospitalisation gratuite des indigents protestants domiciliés à Bordeaux ;

2° L'admission des malades pensionnaires en chambre et en salle commune et des enfants de tous cultes de la naissance à 14 ans ;

3° Un dispensaire pour les soins aux malades indigents de tous cultes et la délivrance gratuite de pansements et médicaments ;

4° Un service de garde-malades visiteuses, pour les soins des malades de tous cultes à domicile et l'inspection d'écoles (rue Lagrange, rue Croix-de-Seguey, rue Saint-Maur) ;

5° Un service médical composé de MM. les D^{rs} Monod, Raulin, Andérodias, Dupond, Péry, Frèche, Lafond, Lacouture, Cadenaule, Rabère, Dubourg, Plaziat, Dargein.

La direction est aux mains de M^{lle} Docteur Hamilton depuis 1901. Grâce à son dévouement, la maison a étendu son rayonnement au-delà des frontières françaises.

C'est elle qui a fondé une école hospitalière de garde-malades, école Florence-Nightingale, qui s'est développée graduellement, s'inspirant des principes essentiels des écoles de nurses anglaises et américaines, les plus importantes et les mieux organisées. Elle a un recrutement d'élèves tout à fait exceptionnel en France.

L'ancien local est devenu trop petit pour suffire à l'énorme extension de la maison de santé.

M^{lle} Elisabeth Bosc, généreuse amie de l'œuvre, lui a légué un superbe domaine, Bagatelle, à Talence, à 400 mè-

tres environ du boulevard extérieur de Bordeaux, sur la ligne de tramways Bordeaux-Léognan, donc d'un accès commode. Dans le vaste parc ont été élevés plusieurs bâtiments. Ce sont : un local pour consultations de nourrissons, composé de pièces claires avec leurs peintures de ripolin blanches et bleues, et une vaste construction destinée à l'école Florence-Nightingale, érigée en souvenir des 84 nurses américaines qui ont succombé pendant la guerre.

Les élèves doivent faire 22 mois de stage dans les diverses sections hospitalières. Les élèves inscrites pour la spécialisation de garde-malade visiteuse font 16 mois de stage hospitalier et 6 mois de stage en ville. Sur leur diplôme de « garde-malade » est jointe la mention « visiteuse d'hygiène ».

Les élèves font 8 h. 30 de service dans les sections.

Elles reçoivent une instruction théorique divisée en 2 années. A la fin de leur deuxième année scolaire, elles passent un examen comprenant une série d'épreuves pratiques éliminatoires, un examen théorique oral. Le jury d'examen comprend 4 docteurs, auxquels sont présentées les notes mensuelles des candidates, concernant leur service, leur conduite, leur tenue extérieure, leur caractère.

Une troisième année de stage confère un diplôme supérieur.

Les élèves ne sont admises qu'avec des références et un certificat médical.

15° *Œuvre des Nourrissons de la Polyclinique de Bordeaux.* A son siège 4, rue Paul-Bert.

Elle manifeste son activité par :

Une *consultation de nourrissons* faite trois fois par semaine (lundi, mercredi, vendredi), à 16 heures, par le Dr Cadenaule; celle du lundi est suivie d'une séance de vaccinations gratuites. Tout enfant suspect est dirigé vers une salle d'isolement et examiné séparément ;

Par une *goutte de lait*, qui procure aux mères pauvres

qui ne peuvent nourrir leur enfant au sein autant de flacons de lait stérilisé que l'enfant doit faire de repas par vingt-quatre heures ; le lait est délivré au prix du lait ordinaire. Il est pur ou coupé, dosé suivant l'ordonnance du docteur ;

Par une *cantine maternelle*, qui donne gratuitement aux mères qui allaitent leur enfant au sein des denrées alimentaires : lentilles, pois, haricots, pâtes, sucre, tapioca, etc. De plus, elle distribue dans le courant de l'année, surtout en hiver, des vêtements aux nourrissons qui en ont besoin. Elle réunit chaque année ses protégés autour d'un arbre de Noël.

Ces trois œuvres sœurs, créées et dirigées par le Dr Cadenaule, fonctionnent avec la collaboration de dames assistantes, auxquelles est fait un cours de puériculture ; ces dames, en outre, font des visites à domicile aux mères pauvres et dirigent à tour de rôle un ouvroir composé de fillettes de 8 à 12 ans.

16° *Le Sanatorium protestant du Moulleau*, fondé en 1882, est situé dans des bois de pins, qui l'abritent des vents froids, et à cinq minutes de la plage sablonneuse de l'Océan, à l'entrée du bassin d'Arcachon.

Il contient 85 lits, mis toute l'année à la disposition des enfants délicats et des tuberculeux osseux, mais non contagieux, âgés de 2 à 15 ans, sans distinction de confession. Il est dirigé par des infirmières diplômées de la Maison de santé protestante de Bordeaux.

Il a pour but d'offrir aux enfants prédisposés à la tuberculose ou atteints d'affections osseuses la possibilité de faire une cure d'air, d'héliothérapie de plusieurs mois, d'années même, afin de leur assurer une reconstitution véritable.

Dans l'atmosphère balsamique et marine où ils vivent sainement, les enfants pâles des grandes villes ne tardent pas à reprendre des couleurs et des forces. Les enfants à qui l'air marin est particulièrement recommandé

sont amenés quotidiennement à la plage dans un terrain appartenant au sanatorium.

Une institutrice spécialement attachée à l'établissement a pour mission d'assurer l'instruction des pensionnaires pendant toute l'année.

Pendant l'été, le sanatorium reçoit une colonie de vacances. Un dortoir de 32 lits est réservé aux enfants protestants indigents des écoles de Bordeaux, pour une saison de bains de mer de trois semaines. Les frais en sont assurés par leurs petits camarades des écoles du dimanche de Bordeaux.

Le service médical du sanatorium est assuré par les Drs Lalesque, Festal, Monod. C'est le médecin-chef qui est seul qualifié pour décider des admissions sur présentation d'une fiche médicale fournie par la directrice du sanatorium ou par M^{me} Frédéric Cruse, présidente, et remplie par le médecin ordinaire de l'enfant. Ne sont pas admis les cas d'idiotie, d'épilepsie, de chorée, d'affections contagieuses du cuir chevelu et de la peau, les convalescences des fièvres éruptives, de diphtérie, de coqueluche. Les frais médicaux sont compris dans le prix de la pension, qui est de 4 francs par jour ; les radioscopies, radiographies, appareils spéciaux ne sont pas à la charge de l'œuvre.

Des agrandissements et améliorations sont prévus ; ce sont, entre autres, de nouveaux dortoirs, des salles d'isolement, une terrasse pour l'ensoleillement.

Les projets sont faits et près d'être mis à exécution.

17° *Dispensaire Marie-Amélie, à Saint-Julien-de-Beychevelle.* Fondation Johnston-Fould.

Le dispensaire Marie-Amélie de Saint-Julien-de-Beychevelle a été fondé par M^{me} Achille Fould et par M^{me} Nathaniel Johnston, en décembre 1906, dans la pensée de venir en aide pratiquement aux docteurs de la région qui donnent leurs soins à la population du village, de mettre au service des malades les ressources d'asepsie ou d'anti-

sepsie reconnues nécessaires, de répandre dans la campagne environnante les idées d'hygiène moderne, de propreté, les méthodes nouvelles de pansement en cas de blessure, pour lutter contre les sorciers, somnambules et rebouteurs en faveur des médecins et pharmaciens.

Le dispensaire a été installé à portée de deux villages qui forment la commune.

Une infirmière suffit seule à un service souvent chargé d'une moyenne de 8 à 12 malades ou blessés à soigner par jour, à faire elle-même toutes les préparations antiseptiques et de stérilisation, à visiter les malades à domicile.

Elle n'est autorisée à recevoir des malades et des blessés au dispensaire que sur les ordres des médecins de la région, ou pourvus d'une ordonnance de l'un d'eux. Elle ne doit aller visiter de malade ou de blessé immobilisé à domicile que sur l'ordre d'un des docteurs, sauf le cas d'accident, dont le rapport doit ensuite être fait au médecin du malade.

L'infirmière ne fait pas de veille.

Le dispensaire dispose d'un service de désinfection, très apprécié par les médecins, car il contribue à enrayer la propagation des maladies contagieuses dans les villages.

Il possède un dépôt de sérum diphtérique, antitétanique renouvelés à dates régulières, ce qui est, dans les campagnes, d'une grande utilité. La pensée des fondatrices était de voir se multiplier ces postes de secours, afin de mettre à la disposition des médecins et des populations rurales, les moyens de médication qui font défaut loin de la ville.

Un cours d'hygiène élémentaire a été fait durant plusieurs années, cinq mois par an, par M^{me} N. Johnston d'abord, puis par les infirmières, par des institutrices, par des personnes instruites diverses, de bonne volonté.

Ces cours, faits avec projections, exercices pratiques, se terminaient par un examen comprenant un questionnaire, des feuilles de température, des devoirs et des exercices

pratiques. A la mobilisation, les jeunes filles ayant suivi ces cours ont pu rendre immédiatement de réels services. Plusieurs d'entre elles sont restées aux armées comme infirmières titulaires.

Le matériel du dispensaire avait été mis à la disposition de l'hôpital auxiliaire installé au château Beychevelle.

Le dispensaire a recommencé à fonctionner après la guerre, dans le même esprit, selon les mêmes méthodes exposées.

En outre, des consultations et des pesées de nourrissons ont été organisées, ainsi qu'un ouvroir de fillettes au-dessous de 15 ans.

L'activité du dispensaire est en progrès; il suffit de s'en rapporter au détail du travail annuel, pansenents, stérilisations, analyses, interventions chirurgicales, consultations, etc., etc.

18° *La Société d'assistance maternelle* d'Arcachon a été fondée en 1902, reconnue d'utilité publique par décret du 7 avril 1908. Elle a pour présidente M^{me} Bourdier. Le but de cette œuvre est de secourir les femmes nécessiteuses, les femmes en couches et de protéger les enfants nouveau-nés.

Pour cela, elle a organisé des secours, créé une crèche en 1909, qui contenait 30 lits, ouvert une consultation de nourrissons pour tous les enfants de la ville.

Elle fournit une layette complète avec berceau et des dons en nature au moment de l'accouchement.

Elle donne du lait à toute femme dans le besoin qui suit la consultation de nourrissons.

La crèche reçoit tous les enfants sans distinction, de 15 jours à 3 ans ; il est demandé seulement un certificat médical constatant que l'enfant à admettre n'a pas de maladie contagieuse. Elle est ouverte régulièrement de 7 heures du matin à 7 heures du soir, tous les jours, sauf le dimanche et les jours fériés. Les mères peuvent venir allaiter leur enfant. Les enfants qui ne sont pas nourris au sein sont

nourris au biberon avec un lait excellent qui provient directement de la propriété de la vice-présidente ; les enfants plus âgés font des repas plus importants, composés de bouillon de légumes, pâtes, nouilles, purées de légumes, laitages.

En arrivant, le matin, les enfants sont changés : ils sont rhabillés le soir avec leurs vêtements avant de quitter la crèche.

Pendant l'année 1921, il y a eu 3,294 présences : 1,057 gratuites, 2,237 payantes au tarif de 0 fr. 50 par jour.

La crèche est administrée par un conseil d'administration composé de dames charitables qui prêtent leur concours gracieusement. Le personnel payant comprend une directrice, qui habite à la crèche, et des gardes.

La surveillance médicale est assurée par les D^{rs} Boudier, père et fils, et par le D^r Leclerc. Ils font tous les quinze jours une consultation pour les nourrissons de la ville, où viennent en moyenne 80 à 90 enfants.

La Société donne annuellement une grande fête dans le magnifique parc du Casino mauresque, pour alimenter son budget.

Le succès de ces fêtes, les chiffres cités précédemment indiquent la juste appréciation que les bienfaits de l'œuvre lui ont méritée dans la ville.

Plusieurs autres crèches se rattachent à la Fédération. Elles sont toutes soumises aux décrets du 26 février 1862, arrêté ministériel du 30 juin 1862, délibération du Conseil supérieur de l'assistance publique des 10 et 11 mars, décret du 2 mai 1897, qui définissent leur objet et leurs règlements intérieurs.

Les conditions hygiéniques et médicales sont prévues. Des garanties sur la moralité, la santé du personnel sont exigées. L'application est loin d'être parfaite en tous cas ; la Fédération désirerait une plus fidèle observance des règlements.

19° *La Crèche de La Bastide*, qui a son siège 7, rue Montméjean, a été fondée le 5 mai 1891, avec la devise : « Aidons les petits à grandir. » Elle est reconnue d'utilité publique depuis le 24 mars 1897. Depuis sa fondation, elle a subi une évolution intéressante qui témoigne du dévouement de ses membres. Au début, c'était une simple crèche, où les enfants étaient gardés, nourris, soignés pendant le jour; une consultation de nourrissons est venue tout naturellement s'ajouter à l'œuvre primitive. Puis la guerre est arrivée; non seulement la crèche a voulu tenir en dépit des difficultés, elle a organisé une garderie de nuit ouverte le 5 mai 1916, la première de notre pays, pour répondre aux besoins des nombreuses ouvrières occupées dans les usines de munitions. Elle est devenue un véritable orphelinat.

Les enfants de la crèche grandissaient, et quelques-uns venaient demander des conseils; peu à peu, un dispensaire pour enfants fut jugé utile. Il fut créé. Successivement ont été annexés des cours de puériculture, une consultation de femmes enceintes, un ouvroir, des distributions de vêtements, jouets, friandises, pour Noël.

La garderie de nuit a été supprimée à la cessation des hostilités.

Actuellement, la Crèche de La Bastide a pour président M. Ch. Cazalet; pour secrétaire général, M. Marc Larrive.

Elle tient sa consultation de nourrissons le samedi, de 14 heures à 17 heures, faite par M. le Dr Cadenaule; sa consultation de femmes enceintes, le vendredi, à 14 heures, Dr Gautier.

Le dispensaire gratuit franco-américain, pour enfants jusqu'à 10 ans, est ouvert tous les jours, de 10 heures à 12 heures. Les enfants de la crèche sont confiés aux soins de berceuses dont l'emploi du temps est parfaitement déterminé.

C'est la crèche la plus luxueusement installée. Elle oc-

cupe une maison à deux étages, dont le premier est réservé pour le logement personnel de la directrice.

Le rez-de-chaussée comprend une dizaine de salles dont la disposition intérieure a été prévue exprès pour l'installation d'une crèche.

Le personnel appartient en grande partie à l'école des garde-malades de la Maison de santé protestante.

20° *La Crèche Sainte-Croix* est 65, rue des Doves. Le président est M. Castan; la présidente, M^{me} Descas. Peut recevoir 30 à 40 enfants de 1 mois à 4 ans. Elle comprend un réfectoire, une cuisine, un préau bitumé couvert utilisé l'été, deux dortoirs, un jardin bien aéré.

La directrice est une sœur de charité; elle est secondée par deux berceuses. Les enfants doivent être amenés propres, car il n'y a pas de nettoyages systématiques.

Le Dr Chavoix fait une visite médicale par mois.

Le lait est fourni par la laiterie de la Société des propriétaires réunis.

21° *La Crèche des Chartrons* ou *Saint-Louis*, 15, cours Saint-Louis, fondée en 1891, a pour présidente M^{me} A. Lalande.

Elle comprend 50 lits distribués en 2 dortoirs : un pour les grands bébés, un pour les tout petits; une salle de jeu grande, bien aérée; une salle d'allaitement, un séchoir.

Le personnel est composé d'une directrice, sœur de charité, et de deux berceuses. Le service médical est fait sans visite à date fixe par le Dr Triaud.

Les pesées sont faites à la crèche et à la consultation de nourrissons Saint-Louis.

Cette crèche fait partie d'un groupe d'œuvres qui comprennent notamment une consultation de nourrissons, une goutte de lait dépendant de la Société protectrice de l'enfance, un dispensaire d'orthopédie et de chirurgie infantile.

22° *La Crèche Sainte-Eulalie*, place Mabit, fondée en 1896, a pour présidente M^{me} Cuzol-Girard. Elle comprend un dortoir pour bébés jusqu'à 18 mois, un dortoir de 18 mois à 3 ans, au total 42 berceaux; une salle de jeu, un lavabo sans baignoire, une cuisine. Le personnel est composé d'une sœur de charité aidée de 3 berceuses.

Sont admis les enfants de 5 semaines à 2 ans. La proportion des enfants de filles-mères dépasse 50 0/0. Les enfants sont surtout nourris à l'allaitement artificiel.

Le service médical est assuré par le D^r Galtier, qui fait une consultation hebdomadaire le vendredi matin. Les enfants ne sont pas pesés. Ils sont conduits à la consultation des nourrissons à l'Athénée.

L'organisation matérielle de cette crèche doit être prochainement remaniée.

23° *Crèche Saint-Romain*, Blaye.

Présidente : M^{me} Letard.

Les médecins de la ville font des consultations à tour de rôle.

24° *La Crèche Saint-Martial*, fondée en 1894, 11, rue Dupaty.

Présidente : M^{me} Fournier.

Elle comprend un grand dortoir de 50 berceaux et couchettes, une salle de jeu, cabinets, lavabo sans baignoires, cuisine, jardin.

Le personnel est composé d'une directrice et de deux berceuses, qui s'occupent des enfants, ne leur prodiguent pas les soins de nettoyage et bains d'une manière systématique.

Le matériel de cuisine n'est pas individuel; le lait est apporté par les mères ou fourni par la crèche.

Le service médical est assuré par le D^r Sauvaître, qui ne fait pas de visites à date fixe. Les bébés sont conduits au dispensaire de la rue Joséphine, où sont faites les pesées.

25° *La Crèche des Docks*, fondée en 1893.

Siège : rue des Docks ; présidente : M^{me} Bégouen ; secrétaire : M. Mestrezat.

Elle comprend un dortoir de 50 berceaux et couchettes, un préau qui sert de salle de jeu, où s'ouvrent les dépendances : cabinets, lavabo, salle de bains, cuisine, jardin aéré non bitumé.

Au premier étage sont le cabinet du médecin, le séchoir, la lingerie, les appartements de la directrice.

Le personnel comprend : une directrice, une berceuse.

Les enfants sont gardés jusqu'à 3 ans et demi.

Le lait, apporté par un laitier, est donné bouilli. Le matériel de cuisine n'est pas individuel.

Les enfants sont baignés une fois par semaine. Les enfants sont pesés et examinés par le D^r Peyre une fois par mois.

26° *Le Dispensaire Saint-Michel*, rue Permentade, fondé en 1875, a pour présidente M^{me} Pelé. Il donne des soins aux malades et blessés de guerre et tient une consultation de nourrissons faite tous les samedis, à 14 heures, par le D^r Bousquet.

Il dépend de la *Crèche Saint-Eloi* qui reçoit les enfants de six semaines à 3 ans dans un ancien local situé au premier et comprenant une cuisine sombre, une galerie vitrée, deux dortoirs d'une vingtaine de berceaux, une cour au rez-de-chaussée. Deux sœurs de charité et deux femmes de service constituent le personnel. Elles mettent un tablier aux enfants à leur arrivée, changent les bébés souillés, débarbouillent au départ les enfants sales. Les enfants sont nourris avec du lait bouilli provenant de la laiterie du Château d'Eau.

27° *La Crèche maçonnique*, Cours d'Espagne, fondée en 1875, siège : 97, Cours de l'Yser. Le Président est M. Bouzon. Elle peut recevoir jusqu'à 40 enfants, de la naissance à

3 ans. Elle comprend une galerie vitrée, trois dortoirs (2 à 3 ans : 13 couchettes ; 1 à 2 ans : 11 couchettes ; 0 à 1 an : 12 berceaux), une cuisine.

Le personnel comprend une directrice, deux berceuses, une femme de ménage. Les enfants mettent un tablier et une bavette à l'arrivée, et sont nettoyés systématiquement avant le sommeil de l'après-midi. Il n'y a pas de visites médicales fixes. Elles sont faites par les D^{rs} Durozier, Eissen, G. Lasserre. Les tout petits sont pesés tous les 8 jours, les grands tous les mois.

28° *L'Usine Olibet*, à Talence, possède une crèche avec chambre d'allaitement, improprement appelée *pouponnière des Usines Olibet*. La Présidente est M^{me} Olibet.

Elle a été fondée grâce à la libéralité de M. Augier, directeur en 1905 ; en 1914, le D^r Latreille écrivait : dans tout le midi, c'est la seule œuvre de ce genre.

Son fonctionnement est conforme aux règlements administratifs des crèches.

Les enfants sont gardés pendant les heures de travail. Dès l'entrée ils sont nettoyés, changés et déposés dans leur berceau. Chaque enfant a ses objets de toilette et vêtements enfermés dans des boîtes hermétiquement closes.

L'infirmière est une sage-femme. Elle se tient à la disposition des mères, au moment fixé où celles-ci viennent allaiter leur enfant, pour leur permettre de ne pas perdre de temps (elles disposent d'une demi-heure, toutes les trois heures). Elle consigne sur un registre spécial les incidents de la semaine pour les signaler au médecin à chacune de ses visites ; les enfants malades ne sont pas admis ; en cas d'épidémie, le local est désinfecté. La visite médicale est faite par le D^r Soulé une fois par semaine. Une consultation de nourrissons y est adjointe. Les enfants ont une fiche de poids. Presque tous sont nourris au sein et gardés autant que possible jusqu'à 18 mois.

La chambre d'allaitement est une grande salle située dans l'intérieur de l'usine, avec des cloisons en tôle.

Deux portes s'ouvrent, l'une dans un couloir de l'usine, l'autre dans le vestiaire des enfants.

Une autre porte large vitrée donne sur la cour de l'usine. Elle est munie pour l'été d'une toile métallique destinée à empêcher la pénétration des mouches et moustiques.

Les murs, cloisons, plafond en fer et ciment armé sont ripolinés en bleu ; le sol est cimenté.

La machinerie de l'usine fournit l'eau chaude, et la vapeur pour le chauffage du radiateur. La température est maintenue à 15°-16°.

L'éclairage et la ventilation sont électriques. Dans le fond de la salle sont : une baignoire, un lavabo, un fourneau à gaz placé sous une hotte. Le cube d'air est 100 m³.

Les usines donnent des primes à leurs ouvrières à l'occasion des naissances : 250 francs, si l'un des parents est employé depuis six mois.

Dans le cas d'allaitement : 30 francs mensuellement pendant dix mois à toute mère nourrissant son enfant au sein, au biberon, ou à l'allaitement mixte et occupée à l'usine.

Elle donne des allocations pour charges de famille ; 10 francs par mois pour le premier enfant ; 20 francs pour le deuxième ; 30 francs pour le troisième et les suivants, dont l'un des parents au moins travaille à l'usine ; 30 francs par mois et par enfant, quel qu'en soit le nombre, pour les ouvrières veuves, divorcées ou non mariées, ayant la charge des enfants.

La pouponnière est insuffisante pour les demandes, des projets d'agrandissement sont à l'étude.

Cette œuvre rend de grands services : elle permet aux mères ouvrières d'exercer leur droit naturel à l'allaitement de leur petit.

29° *Œuvre Libournaise de l'Enfance ou œuvre maternelle*, Présidente M^{me} Danglade, Libourne.

Elle vient en aide aux femmes en couches, leur prête le linge dont elle assure le blanchissage, leur donne des layettes, des berceaux, des bons de viandes.

Toutes les femmes nécessiteuses sans exception sont admises aux secours.

L'œuvre est complétée par une consultation de nourrissons, qui a lieu le samedi de 10 heures à 12 heures, est faite par le D^r Duclicn.

30° *L'Œuvre des pupilles de l'école publique*, 8, rue Combes ; Président : M. Boucher, Inspecteur d'Académie ; Secrétaire général : M. Ribaut.

Elle offre l'assistance morale et matérielle aux pupilles filles et garçons, élèves des lycées et écoles communales de Bordeaux et du département.

Elle fournit des secours en nature, en espèce, organise des colonies de vacances, prête son aide, donne des soins en cas de maladie.

Cette œuvre rend de très grands services. Les instituteurs, professeurs, qui en font partie, par un rapport constant avec les enfants et les parents de ceux-ci connaissent parfaitement leur situation, leurs besoins. Ils peuvent donner une aide matérielle et morale en connaissance de cause. Le maître qui suit quotidiennement le travail, la conduite de ses élèves est apte à les guider, à les diriger, à conseiller leurs parents.

31° *L'Œuvre Grancher, section de la Gironde*, pour la préservation contre la tuberculose a été créée à Bordeaux par M. le D^r Moussous.

Elle a pour but de préserver les enfants sains appartenant à des familles tuberculeuses, de la contagion.

Elle les place à la campagne, chez des fermiers ou de

petits propriétaires ruraux. Ceux-ci logent et nourrissent l'enfant moyennant une rétribution versée par l'œuvre.

Le séjour des enfants à la campagne varie dans sa durée de 3 à 5 ans. Les enfants sont soumis à la surveillance morale et médicale de l'œuvre. Malgré la difficulté que présente la dispersion des enfants, cette surveillance s'est toujours admirablement exercée.

Le long séjour hors de la ville, outre qu'il assure la santé des enfants, permet d'espérer que ceux-ci prendront goût à la campagne, apprendront le travail des champs, et plus tard se fixeront là où ils ont pris l'habitude de vivre, où ils se sont rendus capables d'un travail rémunérateur.

32° *Mutuelle naissance des Camarades de Combat du Sud-Ouest*, a son siège à Bordeaux, 16, rue Saint-Siméon ; Président : Commandant Tercé ; Secrétaire : M. Dalbéra ; Vice-Président : D^r Cuvier.

Cette Société s'est établie entre les membres de l'Union régionale du Sud-Ouest de l'Association nationale des camarades de combat.

Elle a pour but :

1° De verser à ses membres participants une prime à la naissance d'un enfant, né de mariage légitime, et une indemnité mensuelle pendant la première année de la vie de cet enfant ;

2° De donner des soins médicaux gratuits, pendant leur première année, aux enfants de ses membres nés de mariage légitime ;

3° De donner des soins médicaux gratuits aux épouses légitimes de ses membres participants.

Les membres participants sont admis par le bureau à la majorité des voix. Ils doivent être membre actif de l'union régionale du Sud-Ouest de l'Association nationale des Camarades de Combat ou d'une des Sociétés affiliées

à cette union régionale. Ils ont à verser un droit d'admission et une cotisation mensuelle.

La mutuelle naissance est administrée par un bureau de huit membres. Ce bureau nomme deux commissaires-visiteurs par cinquante membres habitant Bordeaux, et un par commune comprise dans l'Union régionale du Sud-Ouest. Ils sont pris parmi les membres participants et ont pour mission de visiter deux fois par semaine les femmes malades expectantes ou en suite de couches, de porter aux membres participants leurs primes ou allocations et de consigner leurs observations.

Le bureau peut confier à des dames visiteuses la mission d'apporter aux mères et futures mères, seulement sur la demande de ces dernières, leurs conseils pour les précautions à prendre et les soins à donner à elles-mêmes et à leurs enfants.

• 33° *Le « Nid bleu » est la pouponnière des garde-malades* du Tondu. Elle a été créée par les garde-malades de l'hôpital du Tondu dans le but d'aider à la lutte contre la mortalité infantile, en s'occupant des bébés abandonnés de l'Assistance publique, pendant la période difficile des premiers mois de l'allaitement. Elle a été inscrite à l'*Officiel* le 19 septembre 1920.

Elle siège, 83, chemin de la Pelouse, dans un des faubourgs les plus sains de Bordeaux, à proximité de l'hôpital du Tondu. Elle comprend une maison saine bien exposée, bien aérée, entourée d'un jardin qui permet de garder les enfants à l'air. Elle dispose de quinze lits.

Les soins sont assurés par les garde-malades diplômées, aidées par les élèves de l'école des garde-malades du Tondu.

Le personnel fixe comprend : une directrice, une sous-directrice, une économe, et le personnel roulant des élèves faisant à tour de rôle le service de jour et de nuit.

Les soins médicaux, sous le patronage de M. le Professeur Rivière, sont assurés par le D^r Boursier.

Les ressources proviennent d'une allocation versée par l'Assistance publique pour ses pupilles ; d'une fête de charité annuelle ; de dons faits par des amis de l'œuvre ; de trois ou quatre bébés pensionnaires pris dans ce but. Le supplément provient du travail des garde-malades.

L'œuvre comprend un comité formé par des garde-malades, présidé par M^{lle} Irasque, et des marraines.

Les garde-malades encouragées par les bons résultats obtenus désirent augmenter le nombre de leurs petits protégés.

Mais leur local est un peu exigü, et leur donne une sécurité insuffisante, car elles sont locataires sans bail. Elles ont l'ambition de devenir propriétaire, afin de pouvoir continuer leur œuvre d'une manière plus large et plus sûre. Ce désir demande et mérite un encouragement matériel.

CHAPITRE IV

Œuvre de la Fédération des œuvres girondines de protection de l'enfance.

« *Le toit s'égaie et rit.* »

A. CHÉNIER.

En dépit des obstacles que la Fédération a rencontrés, des difficultés qui se sont dressées sur sa route, alors qu'elle n'était qu'une organisation naissante, en butte à l'indifférence, aux difficultés matérielles de l'après-guerre, elle a su constituer un programme, bien déterminé, et s'est efforcée de le réaliser, grâce à la compétence et à l'activité de son bureau.

Ceux qui ont uni leurs énergies pour gagner la cause de l'enfant ont vu que leur dévouement n'était pas vain. Les bienfaits de leurs efforts apparaissent de jour en jour. Leur courageuse persévérance trouve un réconfort dans la vision des progrès accomplis.

1° Les consultations de nourrissons ont retenu d'une manière particulière l'attention de la Fédération, à cause de leur importance dans la lutte contre la mortalité infantile.

Pour se convaincre de leur efficacité, il suffit de se reporter aux statistiques, faites dans différentes villes, Paris, Bordeaux, Nice, où sont mis en regard le pourcentage de mortalité pour les enfants qui suivent les consultations, et le pourcentage pour ceux qui ne les suivent pas. Les consultations de nourrissons ont fait baisser le taux de la mortalité, dans toutes les régions où elles fonctionnent.

En effet, leur rôle ne se borne pas à soigner l'enfant malade ; elles servent à prévenir la maladie. La mère trouve auprès du docteur des conseils qui l'empêchent de commettre les erreurs dont sont trop souvent victimes les nourrissons. Elle ne tombe plus dans les exagérations en excès ou en défaut qui lui faisaient adopter un régime de famine ou d'obésité. Elle s'en tient à une alimentation rationnelle. Elle apprend la supériorité de l'allaitement maternel ; si elle est obligée de recourir à l'allaitement artificiel, une goutte de lait adjointe à la consultation lui permet souvent de se procurer du bon lait.

Vues ces considérations, la Fédération a tâché de pourvoir les divers quartiers de consultations. Sur la demande de la Fédération, des œuvres de protection de l'enfance, l'œuvre des dispensaires gratuits du soir s'est empressée d'en créer une, actuellement très prospère, dans le quartier des Terres-de-Bordes.

Toutes ces consultations ne sont pas sans reproches, la Fédération s'efforce d'améliorer leur fonctionnement.

Les recommandations et ordres emportés de la consultation sont souvent oubliés ou négligés.

2° Pour assurer leur stricte application, un contrôle à domicile est nécessaire. Dans ce but, la Fédération s'est occupée de l'organisation d'un corps d'infirmières visiteuses d'enfants.

Le rôle des infirmières est très vaste. Elles sont les collaboratrices des médecins aux consultations de nourrissons ; elles prolongent leur influence à domicile.

Elles dirigent les jeunes mères inexpérimentées dans l'élevage des enfants, préconisent l'allaitement au sein, envoient les enfants aux consultations, tiennent à jour les fiches de pesées, expliquent les indications reçues et les font appliquer, répètent les conseils d'hygiène.

Qu'un incident survienne, elles font les démarches nécessaires auprès des œuvres d'assistance pour obtenir des secours.

L'infirmière visiteuse est la fée bienfaisante qui entoure l'enfant de sa vigilante sollicitude.

L'exposé des résultats obtenus dans les villes où l'institution des infirmières visiteuses fonctionne a avivé le désir de la Fédération de voir Bordeaux doté d'une organisation analogue. Ce désir a abouti au vote d'un corps d'infirmières visiteuses recrutées par la Fédération dans les écoles de Bordeaux : Maison de santé protestante, Ecole des Infirmières Visiteuses de France (section girondine), Ecole des dispensaires gratuits du soir, Ecole d'infirmières du Tondu, dirigées et surveillées par une commission permanente qui restera en rapport avec leur directrice.

Ce contrôle donnera une complète sécurité au point de vue de leur action.

3° Afin de donner aux œuvres de protection de l'enfance leur maximum d'utilité, de les faire connaître, de les mettre dans la limite de leurs ressources à la disposition de ceux qui réclament des secours, la Fédération a créé un bureau permanent de renseignement. Ce bureau siège au Bureau de Bienfaisance de la ville, 63, rue du Loup.

A sa tête se trouve, depuis peu de temps, un homme actif, instruit, intelligent, que passionnent les œuvres de l'enfance, et qui saura organiser ce Bureau de façon à rendre les plus grands services aux œuvres de l'enfance et à la Fédération elle-même.

Ce bureau possède un fichier de renseignements, constitué à l'aide de fichiers précédemment établis par certaines œuvres, telles que l'Office central bordelais, qui permet de connaître l'aide apportée à telle famille par telle ou telle institution, en vue d'ordonner la charité. Ce fichier sera complété, nous en avons l'assurance.

La Fédération prévoit dans le même but un carnet d'assistance pour les assistés des œuvres fédérées, en particulier pour les enfants fréquentant les consultations de nourrissons munies de gouttes de lait.

M. le Dr Rivière a présenté à une des séances du Con-

seil d'administration de la Fédération un rapport très intéressant sur la nécessité de ce carnet qui aura pour effet de remplacer par une bienfaisance intelligente et efficace ce que M. le Dr Rocaz appelle la « charité désordonnée », dont il est souvent fait abus.

Ce carnet serait établi au bureau de bienfaisance, par l'office de renseignements dont le fonctionnement est assuré par une importante subvention versée par la Fédération.

4° La Fédération a en outre institué un secrétariat permanent destiné à assurer un contact constant entre les œuvres, entre la Fédération et le public, à faire connaître à ce dernier ses travaux et ses désirs, l'intéresser à son action, lui demander une collaboration matérielle.

Ce secrétariat est installé 5, rue du Maréchal-Joffre. Le rôle de secrétaire a été confié à M^{lle} A. de Bœck, qui s'est toujours acquittée de sa tâche avec intelligence et conscience.

Les ressources de la Fédération sont très modestes. Dans le but de propagande, elle a essaimé des circulaires dans les mairies de la région, elle a fait paraître des articles dans les périodiques locaux, elle a donné des conférences.

Le 16 janvier 1922, M. Philippart, Maire de Bordeaux, jetait un appel vibrant dans le cadre élégant du Grand-Théâtre devant un auditoire nombreux.

Dans les cinémas, sur l'écran ont défilé des films, « les revendications des bébés », suivies d'un appel pour susciter l'aide pécuniaire.

Divers essais ont été tentés pour augmenter les ressources. Sur l'initiative du Dr Balard, des tirelires ont été placées chez des particuliers, avec promesse d'une surprise à l'enfant qui présenterait à la fin de l'année les plus grosses épargnes. Des visites à domicile ont été faites à l'occasion de naissances pour profiter de la libéralité que suscite dans les maisons ce joyeux événement.

Des affiches qui arrêtent l'attention du public essaient

de l'intéresser à l'enfant et à participer à la souscription autorisée qui a été lancée.

Ce chapitre serait incomplet s'il ne mentionnait le rôle de la Fédération au III^e Congrès de la Natalité, tenu à Bordeaux en septembre dernier, où elle était représentée par quatre de ses membres.

Enfin la Fédération a pris une part active dans la création de la pouponnière de Cholet.

Dans une des premières séances de la Commission d'études, M. le D^r Rocaz a présenté un rapport médical et M. Duguit un rapport administratif sur la nécessité de créer une pouponnière dans les environs de Bordeaux.

M. Rocaz développait d'une part les difficultés croissantes du placement en nourrice, à la campagne, des enfants privés du sein maternel, en particulier des enfants confiés à l'Assistance publique.

Il faisait ressortir d'autre part les résultats déplora-
bles de ce mode d'élevage, par l'ignorance et la pauvreté des femmes qui se chargent d'enfants, et, par contre, tout le bénéfice qu'il y aurait à garder les enfants dans une pouponnière.

Son rapport se terminait par le vœu suivant :

« Qu'il soit créé par l'administration des hospices de Bordeaux une pouponnière qui recevra pour les y élever jusqu'à leur sevrage inclus, les enfants qui peuvent être nourris par leur mère et qui recevra également toute femme qui voudrait y nourrir son propre enfant quand elle ne pourra le faire chez elle.

» Cette pouponnière serait établie à la campagne, aux environs de Bordeaux, et répondrait tant par son installation que par son fonctionnement à tous les desiderata de l'hygiène moderne de la première enfance. »

Ce vœu a été adopté à l'unanimité.

A cette pouponnière devait être adjoint un asile pour femmes enceintes, destiné à relever le chiffre de la natalité, à éviter l'abandon des enfants par leur mère, à mettre

ceux-ci dans les meilleures conditions d'hygiène pour leur développement et leur santé.

La Commission des Hospices s'inspirant de ce vœu l'a adopté aussitôt en principe.

Mais par suite des difficultés diverses, l'exécution n'a pu suivre immédiatement la décision.

Dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, juin 1919, paraissait un article de M. le Dr Chambrelent sur « l'opportunité de créer à Bordeaux un asile destiné à hospitaliser les femmes enceintes nécessiteuses pendant toute la durée de leur grossesse », et un article de M. le Dr Rocaz sur « la nécessité de créer une pouponnière à Bordeaux », où il insiste sur les considérations développées déjà à la Fédération et sur l'organisation matérielle et le fonctionnement de l'établissement désiré.

Celui-ci, installé selon ces vues, a ouvert en novembre 1920, dans le domaine de Cholet, à Talence.

Le choix de l'emplacement est dû au vaste local entouré d'un parc très grand où il sera possible d'élever de nouvelles constructions, si besoin est, à la commodité des communications avec Bordeaux.

La Pouponnière est à la fois en pleine campagne et toute proche de la ville. Son aménagement est fait selon toutes les lois de l'hygiène moderne. Elle comprend de nombreuses chambres pour les mères et leurs bébés, des salles de jour et de nuit pour permettre, pendant la mauvaise saison, l'aération de la salle non occupée, des salles de toilette, de bains, de maillotage, une biberonnerie moderne, un lazaret où les entrants et les suspects demeurent 25 jours.

A peine franchi le portail, le visiteur est séduit par l'aspect extérieur, le charme des allées ombreuses, des vertes plouses, l'ordonnance des bâtiments. Il entre, l'intérieur est accueillant, gai, riant avec les peintures claires de ses salles où la lumière pénètre largement.

Dans cette atmosphère hospitalière vivent de nombreuses mères et enfants.

La pouponnière reçoit toute femme nourrissant un enfant, sans distinction de classe, sans exiger de formalité administrative. Les entrantes peuvent même ne pas fournir leur nom, qui est dans ce cas mis sous enveloppe cachetée, en prévision d'accident.

L'entrée de la pouponnière est interdite aux visiteurs, sauf autorisation spéciale de l'Administration, et ainsi le secret le plus absolu est observé concernant les pensionnaires.

Toute mère ne donne le sein qu'à son propre enfant, mais elle a la garde d'un nourrisson de l'assistance publique, généralement plus âgé que le sien, et dont elle doit prendre soin; elle s'occupe en outre du fonctionnement de la maison suivant ses aptitudes, car en dehors des six infirmières et de la cuisinière, il n'y a pas de personnel d'exploitation.

Elle reçoit une rétribution de 1 fr. 20 à 1 fr. 50 par jour.

En recevant les nourrissons de l'Assistance publique, la Pouponnière a supprimé l'encombrement, avec tous ses dangers, de l'hospice dépositaire des enfants abandonnés. Ces enfants y sont soumis à l'allaitement artificiel avec du lait de première qualité.

Les mères à qui sont confiés des enfants arrivent à s'attacher à eux, leur prodiguent des soins vraiment maternels, et cette heureuse influence ajoutée aux conditions hygiéniques de l'établissement amène une diminution sensible de la mortalité.

Les femmes enceintes sont reçues à partir du sixième ou septième mois, suivant le cas. On leur confie aussitôt un enfant, de sorte qu'elles acquièrent une expérience et de bonnes habitudes dont elles sauront se servir pour leur enfant.

Au moment de leurs couches, elles sont dirigées sur la Maternité où elles font de la propagande pour l'établissement, dans une certaine mesure. Dès qu'elles se lèvent, elles reviennent avec leur nouveau-né à la Pouponnière.

Grâce aux excellentes conditions dans lesquelles ils sont placés, grâce à la surveillance médicale, confiée à M. le Dr Rocaz, aux soins donnés par les infirmières spécialement instruites en puériculture, à l'intelligente direction de l'établissement, les enfants se développent de la façon la plus satisfaisante.

La Pouponnière a un rôle sanitaire, moral et social. « C'est à la fois le sauvetage physique de ces petits êtres, et le sauvetage moral de leur mère. »

En effet, dans ce refuge bienfaisant les mères se décident à garder leurs enfants. Et, lorsqu'elles sortent, bien des difficultés sont aplanies par le temps, bien des situations sont arrangées.

Enfin, la Pouponnière est un vrai centre d'instruction de la puériculture.

Les mères reçoivent de bons principes qu'elles doivent appliquer sur le champ. Elles les adoptent après avoir jugé leurs avantages. L'expérience qu'elles prennent leur servira pour leurs autres enfants et pour leur entourage. Elles propageront les connaissances qu'elles ont acquises par une pratique personnelle.

En outre, les élèves des diverses écoles d'infirmières viennent à la pouponnière effectuer un stage qui complète leur enseignement théorique.

Les étudiants en médecine vont y compléter leur stage hospitalier.

Une école de « gardes d'enfants » a été récemment organisée par le Dr Rocaz. Les élèves sont recrutées parmi les femmes recueillies à l'asile d'allaitement et reconnues les plus intelligentes et les plus dévouées. A la fin du cours, elles passent un examen. Elles trouvent là un moyen d'existence ; à la sortie de l'établissement leur diplôme leur permet de se placer. Elles sont destinées à faire diminuer le nombre de ces nourrices sèches, ignorantes, auxquelles sont confiés avec le plus grand aveuglement des enfants appartenant à tous les milieux.

Disons encore quelques mots du « Repos maternel ». Cet établissement a été fondé par le bureau de bienfaisance de Bordeaux, grâce au don généreux de M^{me} Deutsch, qui a donné un bâtiment, sis dans un parc magnifique, et un million pour les premiers frais. Il est spécialement réservé aux femmes mariées. Il est situé à Gradignan, construit et organisé luxueusement. Les femmes mariées peuvent y être admises quelques mois avant leur accouchement, avec leurs enfants s'il y a lieu.

Pendant les couches, les enfants sont gardés et soignés par les sœurs de l'établissement ; et quand la jeune accouchée ainsi libérée du souci de ses aînés, se lève, elle revient au « Repos maternel » avec son nouveau-né, où elle peut rester pendant trois mois au maximum.

CHAPITRE V

Projets et Vœux de la Fédération.

« Les femmes peuvent prétendre au sublime, mais au sublime féminin. Le mérite de la femme est de régler sa maison, de rendre son mari heureux, d'élever ses enfants, c'est-à-dire de faire des hommes. »

J. DE MAISTRE.

La Fédération des œuvres girondines de protection de l'enfance n'a pu encore donner à son champ d'action toute l'ampleur qu'elle désire. Sur bien des points elle n'a pu, faute de ressources matérielles, réaliser les vœux que patiemment elle étudie ou révise pour hâter l'heure de leur exécution.

Elle a eu en vue d'intensifier l'allaitement maternel ; grâce à la propagande faite aux consultations de nourrissons, grâce à l'influence des médecins, des infirmières visiteuses, cet allaitement est en progression ascendante très marquée.

Malheureusement toutes les mères ne peuvent nourrir leurs enfants, à cause des conditions sociales le plus souvent. Si l'allaitement au sein est le seul qui paraisse avoir été pratiqué dans l'antiquité, il n'en est plus de même à notre époque. Aussi la question de l'allaitement artificiel se pose actuellement d'une façon impérative, et cependant la Fédération des œuvres girondines pas plus que la municipalité bordelaise n'est encore parvenue à la résoudre, à procurer du bon lait à tous les enfants. La question du

lait abordée, dès ses premières séances, par la Commission des œuvres de protection de l'enfance n'a pas encore pu aboutir. Elle se heurte à des difficultés qui sont loin d'être insurmontables. Un fait est certain : le lait à Bordeaux est défectueux dans son ensemble ; il ne convient pas à l'alimentation du nourrisson.

Déjà, en 1906, le *Comité Girondin de l'Alliance d'hygiène sociale*, sur l'initiative de M. le Professeur Ferré, avait mis à l'étude la question :

« Des moyens d'obtenir à Bordeaux du lait normalement nutritif et bactériologiquement pur. »

Elle suscita de nombreux mémoires qui n'aboutirent à aucun résultat pratique.

Un essai heureux, qui aurait mérité des encouragements, a été fait par une Société dite « Laiterie moderne de la Gironde », située à Talence.

Elle donne à ses clients le maximum de garanties quant à la qualité et à la propreté du lait.

Les étables sont installées selon les exigences modernes. Elles abritent 25 vaches de races différentes, de belle santé, tuberculinisées tous les six mois, qui fournissent 220 litres de lait environ par jour, en deux traites.

La traite du matin est réservée à la Maison du Bébé et à la Pouponnière de Cholet.

Le lait traité avec précaution, par des mains propres, dans des récipients propres, est filtré au travers de plusieurs couches d'ouate, placées entre des tamis métalliques. Il est refroidi, mis en bouteilles cachetées, livrées aussitôt à la consommation.

La traite du soir est réservée à la clientèle particulière qui a su apprécier depuis longtemps la qualité de ce lait, et sait en faire la différence avec les laits livrés en ville.

Les résultats obtenus chez les petits clients tributaires de la laiterie sont là pour la démontrer.

Une étable-infirmerie permet d'isoler les bêtes malades, ou les vaches au moment du part.

Aucun autre lait dans la région ne présente d'égales garanties de pureté.

Malheureusement sa quantité est limitée ; elle ne saurait suffire à l'alimentation artificielle de tous les nouveau-nés de Bordeaux.

Quoiqu'il en soit, cette organisation privée, œuvre vraiment philanthropique, pourrait être aidée par des avances faites par la Municipalité bordelaise qui devrait même créer deux ou trois vacheries semblables.

Au sujet de l'origine du bon lait (1), qui doit être donné à l'enfant, nous ne saurions mieux faire que reproduire la partie du rapport de M. le Professeur Barthe, au III^e Congrès de la natalité, le 23 septembre 1921, section de la puériculture : « ... Ces nouveau-nés normaux sont donc aussi très intéressants et méritent bien que l'on consente également pour eux quelques sacrifices. C'est ce qu'a fort bien compris la Fédération des œuvres girondines de l'enfance, qui se propose de stimuler en leur faveur la charité privée, et de les faire participer à des subventions officielles.

» Elle a pensé tout d'abord que les nouveau-nés, quels que soient les milieux dans lesquels ils sont placés au point de vue matériel, devaient tous retirer un grand profit d'une *hygiène bien comprise de l'habitation et de l'alimentation*. Ses premiers efforts ont eu pour but de procurer aux nouveau-nés et aux enfants un lait sain et complet ; c'est un *désideratum* que nous avons déjà émis nous-même, dans un article sur « Le lait et la puériculture » (*Journal de Médecine de Bordeaux*, février 1917). Les nombreuses démarches tentées dans ce sens n'ont malheureusement pas encore abouti ; la ville de Bordeaux, en particulier, a été impuissante jusqu'à ce jour à procurer du bon lait à sa population ; nous savons cependant que des initiatives éclairées s'emploient activement à faire cesser cet état de choses. Du jour où chaque municipalité sera mise en demeure de

(1) Voir Dr Rocaz. — Ce que doit être le lait destiné aux jeunes enfants. (*Journal de Médecine de Bordeaux*, 25 juin 1919.)

procurer du bon lait aux enfants en bas âge, nés ou habitant la commune — et nous demandons au III^e Congrès de la Natalité d'émettre un premier vœu dans ce sens — que d'existences seront conservées ! Or, pour chaque commune, procurer du bon lait, en quantité relativement restreinte est, à notre avis, le résultat d'un peu de bon vouloir de sa part ; car c'est une organisation qui doit se suffire à elle-même, ou qui n'entraînera que de légères dépenses, figurant déjà sous une autre rubrique au chapitre de l'hygiène et de l'assistance publique de la commune. Sans doute, « les Gouttes de lait » et les « Sociétés de Puériculture », très heureusement développées en France dans les villes, ont apporté une grande amélioration dans la nourriture des enfants du premier âge ; et si quelques-unes d'entre elles peuvent fournir du bon lait à leurs petits protégés, la plupart n'en ont pas les moyens. »

Or, si l'enfant était assuré d'avoir un lait pur, on pourrait, dans certains cas, le lui donner cru.

Le lait cru possède des enzymes, zymases en partie comparables à celles du lait maternel et qui sont détruites par le chauffage.

Le lait vivant de la vache conviendrait mieux à priori, pour l'allaitement artificiel. M. Monrad, de Copenhague, l'a employé avec succès chez les enfants atteints de troubles dyspeptiques. M. Raimondi annonce des résultats analogues. MM. Méry et Guillemot le considèrent comme un véritable aliment-médicament dans l'hypothrepsie.

L'emploi du lait d'ânesse a été aussi envisagé. La Fédération désirerait même la création à Cholet, d'une vacherie et d'une ânesserie, afin d'éviter le transport du lait.

Tel est l'état de la question du lait à Bordeaux, comme dans la plupart des villes.

Il est à souhaiter que la municipalité bordelaise prenne des mesures pour assurer du bon lait à ses nouveau-nés, et qu'elle se persuade que si elle n'en prend pas les moyens, si elle n'enraye pas la mortalité des jeunes

enfants, la ville de Bordeaux, comme la France d'ailleurs, sera de plus en plus envahie par les émigrants étrangers.

A cause de l'importance des consultations de nourrissons, dans la lutte contre la mortalité infantile, la Fédération s'est inquiétée de leur fonctionnement, a demandé au personnel un maximum d'aptitudes selon ses attributions.

En matière de médecine infantile, il ne saurait y avoir d'improvisation ; l'art d'élever les nourrissons, de les soigner se fonde sur des connaissances approfondies, sur une expérience réfléchie. Les praticiens qui prennent la direction médicale des consultations, doivent posséder une compétence particulière en puériculture, et une grande expérience des choses de la puériculture.

Le recrutement des médecins doit donc se faire parmi les anciens étudiants qui ont suivi particulièrement les services des hôpitaux des enfants.

Pour parfaire les résultats d'une bonne puériculture, il reste à conquérir un autre allié.

C'est l'entourage du nourrisson, la mère, en particulier, qui est souvent l'adversaire inconscient mais obstiné des idées modernes, des améliorations dont bénéficierait son enfant.

Elle redoute la rupture avec les traditions, le bouleversement des vieilles habitudes « dont on ne se trouvait pas mal », elle craint l'introduction de méthodes récentes, s'effraie de l'apprentissage. Il est difficile d'acquérir un ascendant suffisant pour la faire rompre avec les préjugés qu'elle a toujours vu respecter autour d'elle.

L'influence sera plus certaine, si l'instruction s'adresse aux futures mères, aux jeunes filles. Leur esprit jeune, souple, non imbu d'idées préconçues, assimile aisément les méthodes nouvelles. Elles apprennent les principes fondamentaux de l'hygiène pour elles et leurs enfants, les précautions ante et post natales, les conséquences de la

négligence, de l'abandon, de l'allaitement artificiel, du sevrage prématuré.

Elles mesurent le devoir de la maternité. Plus tard, lorsqu'elles auront une décision à prendre, elles pourront se déterminer en connaissance de causes.

Dans ce but, des cours théoriques ont été institués, Certains ont été énumérés précédemment.

Citons encore les cours faits au Lycée de jeunes filles, par M^{lle} le D^r Campana.

Cet enseignement n'offre tout son intérêt qu'autant qu'une éducation pratique les accompagne.

Après avoir abandonné leurs poupées qui « sont mortes », les jeunes filles accueillent avec joie ces poupées vivantes qui leur sont confiées pendant quelques instants. Elles reportent sur ces petits êtres toute la tendresse innée, le sentiment maternel qu'elles exaltaient sur leur jouets inertes ; elles n'ont plus besoin d'illusions.

Dans leurs bras, ce sont bien des créatures animées qu'elles enserrent, des fleurs qui vont s'épanouir ; elles considèrent avec respect, curiosité, émoi ces corps fragiles qui recèlent une âme, qui contiennent tout le mystère de la vie.

Le succès de l'école de la polyclinique est un encouragement à propager cet enseignement, ainsi que la formation de garde d'enfants pour éviter de confier les enfants à des mercenaires dont l'ignorance est redoutable.

De même il serait bon que le personnel des crèches, des chambres d'allaitement ait des connaissances élémentaires d'hygiène.

La Fédération a formulé d'autres vœux au sujet des crèches, des consultations de nourrissons dont le fonctionnement, les locaux sont parfois passibles de reproches.

Toutes ces améliorations concernent la ville, la population ouvrière.

Il serait aussi désirable de s'adresser, de s'intéresser à la population rurale, d'introduire des notions de puéricul-

ture à la campagne où les populations sont absolument ignorantes sur l'élevage des enfants, sur l'hygiène.

Les difficultés que les paysans rencontrent pour élever leurs enfants sont souvent la cause de l'exode vers la ville. Il serait peut-être bon d'aller vers eux, d'envoyer dans les petites communes des personnes capables de les instruire, de surveiller les enfants en bas-âge, de faire obtenir les secours de la commune. S'il n'était pas possible d'installer des postes fixes, de créer des dispensaires, il est facile de créer des cours, des écoles ambulantes de puériculture, d'hygiène, selon le système de l'école de Grignon.

Quand ce réseau de surveillance sera établi dans tous les départements, la puériculture ne sera plus en péril.

A côté de ces initiatives privées s'intéressant à l'Enfance, la Commission départementale d'Assistance pourrait si elle y était autorisée, former des groupements dans les arrondissements et les villes principales de la Gironde, afin de permettre, par leur intermédiaire, le développement de ces œuvres.

Pour terminer, nous rappellerons les différents vœux émis par la Fédération des œuvres girondines de protection de l'enfance.

Elle désire :

1° La distribution aux enfants soumis à l'allaitement artificiel d'un lait pur et complet ;

2° La concession aux nourrissons des campagnes des avantages moraux et matériels offerts aux nouveau-nés et enfants de la ville ;

3° L'application intégrale des lois protectrices de la mère et de l'enfant ; la centralisation dans un seul service départemental des organes chargés d'assurer cette application ;

4° L'application à la ville de Bordeaux des dispositions de la loi sur l'hygiène publique, imposant aux villes de plus de 20.000 habitants la création de bureaux d'hygiène ;

5° Le développement de l'instruction des étudiants en médecine au point de vue de la puériculture.

CONCLUSIONS

« Salvate parvulos. »

La protection de l'enfance exige, pour être efficace, un effort intense. Cet effort ne peut être fourni pleinement que par la collaboration d'énergies, unies dans un même élan, pour un même but. Ainsi les résultats répondent aux espérances ; les essais tentés en sont une preuve éclatante.

Partout où elles existent, les Associations des Œuvres de l'Enfance ont amené un progrès incessant dans la lutte contre la mortalité infantile, un progrès matériel, moral, social.

L'étude spéciale de la Fédération de la Gironde démontre clairement leur rôle.

Le détail de son œuvre, création de consultations de nourrissons, organisation d'un corps d'infirmières visiteuses, l'exposé de son programme, affirment l'importance de ses moyens d'action, la part prépondérante qu'elle occupe dans le croisade en faveur de l'enfant.

VU, BON A IMPRIMER :

Le Président,

BARTHE.

Vu :

Le Doyen,

Dr C. SIGALAS.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Bordeaux, le 46 Juin 1922.

Le Recteur de l'Académie.

R. THAMIN.

Liste des Œuvres adhérentes à la Fédération.

1. — **La Société protectrice de l'Enfance**, 5 - 7, rue Cabirol.
Président : Docteur ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE, 4, rue Esprit-des-Lois.
Secrétaire : Docteur M. RIVIÈRE, 7, rue Hustin.
2. — **Société de la Charité maternelle**, 24, rue Commandant-Arnould.
Président : M. CUZOL-GIRARD, 45, Pavé-des-Chartrons.
Secrétaire : Baron de PELLEPORT-BURÈTE, 109, rue de la Course.
3. — **Ligue fraternelle des Enfants de France**, 43, rue Constantin.
Présidente : M^{me} P. GAUTIER, 43, rue Constance.
Secrétaire : M^r CADROIT, 61, cours Pasteur.
4. — **Comité girondin de l'œuvre de protection des Orphelins de l'Armée**, Athénée Municipal.
Présidente : M^{me} GOUNOUILHOU, 9, rue de Cheverus.
Secrétaire : M^{me} VÈZES, rue Adrien-Bayssellance.
5. — **Association des Dames Françaises**, 9, rue de Cheverus.
Présidente : M^{me} GOUNOUILHOU, 9, rue de Cheverus.
6. — **Goutte de Lait bordelaise**, 8, rue Vital-Carles.
Président : Docteur AUCHÉ, 8, rue Vital-Carles.
Secrétaire : Docteur CAMPANA, 55, cours d'Aquitaine.
7. — **Office central de la Charité bordelaise**, 95, rue Terre-Nègre.
Président : Vicomte de PELLEPORT-BURÈTE, 109, rue de la Course.
8. — **Association d'aide aux Veuves des militaires de la Grande Guerre**, 11, rue Castéja.
Président : Général BESSE. — Présidente : M^{me} A. MAUREL, 11, rue d'Orléans
Secrétaire : M^r BRÉJON, 2, place Rohan.
9. — **La Maison du Bébé**, 12, rue de Bègles.
Présidente : M^{me} CARDE, 32-34, quai de Queyries.
Secrétaire : M^{lle} AMIRAULT, 49, rue Goya.

10. — **Association des Dispensaires gratuits du soir**, 25 bis, rue Clément.
11. — **Société française de secours aux Blessés militaires**, 8, rue Victoire-Américaine.
Président : M. DELALANDE, 8, rue Victoire-Américaine.
12. — **Œuvre des Infirmières visiteuses de France**.
Présidente : M^{me} OUDARD, 44, chemin de Tivoli.
Directeur médical : Docteur ROCAZ, 19, rue Vital-Carles.
13. — **Société de Mutualité maternelle et infantile de Bordeaux et de la Gironde**, Athénée municipal, 53, rue des Trois-Conils.
14. — **Maison de Santé protestante**, 7-21, rue Cassagnol.
Président : M. H. CRUSE, 50 bis, Pavé des Chartrons.
15. — **Œuvre des Nourrissons de la polyclinique**, 4, rue Paul-Bert.
16. — **Sanatorium protestant du Moulleau**, Le Moulleau.
Présidente : M^{me} CRUSE, 50 bis, Pavé des Chartrons.
17. — **Dispensaire Marie-Amélie à Saint-Julien de Beychevelle**.
Présidente : M^{me} A. FOULD.
18. — **Société d'assistance maternelle d'Arcachon**.
Présidente : M^{me} BOURDIER, rue François-Legallais, Arcachon.
19. — **Crèche de La Bastide**, 7, rue Montméjean.
Président : M. Ch. CAZALET, 1, rue de Condé.
Secrétaire : M^{me} LARRUE, 69, cours Pasteur.
20. — **Crèche de Sainte-Croix**, 65, rue des Douves.
Président : M. CASTAN, 42, rue de Tauzia.
Présidente : M^{me} DESCAS, 6, quai de Paludate.
21. — **Crèche des Chartrons**, 15, cours Saint-Louis.
Présidente : M^{me} A. LALANDE, 49, cours du Pavé-des-Chartrons.
22. — **Crèche Sainte-Eulalie**, place Mabit.
Présidente : M^{me} CUZOL-GIRARD, 45, Pavé-des-Chartrons.
Secrétaire : M^{lle} DE LAGRANVAL, 9, rue du Teich.
23. — **Crèche Saint-Romain**, à Blaye.
Présidente : M^{me} LETARD, Blaye.
24. — **Crèche Saint-Martial**, 11, rue Dupaty.
Présidente : M^{me} FOURNIER.

25. — **Crèche des Docks**, 5, rue des Docks.

Présidente : M^{me} Ch. BÉGOÛIN, 26, cours du Pavé-des-Chartrons.

Secrétaire : M^{me} MESTRÉZAT, 17, cours de la Martinique.

26. — **Dispensaire Saint-Michel**, rue Permentade.

Présidente : M^{me} PELÉ.

27. — **Crèche maçonnique**, 97, cours de l'Yser.

Président : M. BOUZON, 35, rue de Cheverus.

28. — **Usine Olibet. à Talence (Crèche)**.

Présidente : M^{me} OLIBET.

29. — **Œuvre Libournaise de l'Enfance**.

Présidente : M^{me} DANGLADE.

30. — **Œuvre des pupilles de l'école publique**, 8, rue Combes.

Président : M. BOUCHER, Inspection académique.

Secrétaire : M. RIBAUT, 4, rue Saint-Maur.

31. — **Œuvre Grancher**.

Président : Docteur MOUSSOUS, 51, rue Huguerie.

32. — **Mutuelle-Naissance des Camarades de Combat du Sud-Ouest**,

16, rue Saint-Siméon.

Président : Commandant TERCÉ.

Vice-Président : Docteur CUVIER.

Secrétaire : M. DALBÉRA.

35. — **Le Nid Bleu**, 83, chemin de la Pelouse.

Présidente : M^{lle} IRASQUE, 83, chemin de la Pelouse.

BIBLIOGRAPHIE

- ARMAND-DELILLE. — La lutte contre la mortalité infantile aux États-Unis. (*Archives de Médecine des Enfants*, janvier 1919).
- ARMAND-DELILLE. — Le rôle et les attributions de l'infirmière visiteuse d'hygiène infantile et de l'hygiène scolaire. (*Paris Médical*, décembre 1919).
- BALESTRE et GILETTA DE S^t-JOSEPH. — Mortalité de la première enfance dans la population urbaine de la France. (*Mémoires de l'Académie de Médecine*, 1901).
- BARATIER. — La puériculture obligatoire. (*Mois Médical*, 1902).
- BARTHE (L.). — Le lait et la puériculture. (*Journal de Médecine de Bordeaux*, février 1917).
- BARTHE (L.). — Rapport sur quelques aperçus de l'hygiène du nouveau-né. (3^e Congrès de la Natalité, Bordeaux, Septembre 1921).
- BÉZY. — La protection de l'enfant toulousain. Rapport présenté au nom de la commission d'hygiène au conseil municipal de Toulouse. (*Toulouse Médical*, octobre 1920).
- BOISSERIE-LACROIX. — Mémoire présenté à la Faculté de Médecine de Bordeaux, 1922 : « La mortalité infantile à Bordeaux, ses causes, ses remèdes. »
- CALMETTE. — Le rôle de l'infirmière dans l'hygiène sociale. (Conférence faite au musée pédagogique, le 10 octobre 1919).
- CHATIN. — Hygiène de l'enfance et puériculture. Rapport présenté au 2^e Congrès International pour la protection de l'enfance (Bruxelles, 1921).
- DAURIAC. — Plan de lutte antituberculeuse pour la Gironde. (Thèse de Médecine, 1920).

- DECHEY. — Étude des crèches industrielles. (Congrès de Bordeaux, 1913).
- GROGNARD. — La production et le commerce du lait. Étude d'un projet de réglementation (Bruxelles, 1920. — Imprimerie F. van Buggenhoudt).
- GAUTREZ. — Étude sur l'hygiène des vacheries et la réglementation du commerce du lait. (Paris, Steinheil, 1894).
- LATREILLE. — Crèches industrielles et chambres d'allaitement. (Thèse de Bordeaux, 1914).
- Le lait. — Revue générale des questions laitières, 1921-22.
- MARFAN. — Précis d'allaitement, 1920.
- MARTEL. — Conditions hygiéniques de la production du lait. Hygiène de l'étable, de la peau, de la traite.
- MÉRY et GUILLEMOT. — L'alimentation des nourrissons par le lait de vache cru. (Société d'Obstétrique, 15 octobre 1906).
- MOCQUOT. — Organisation des consultations de nourrissons à la campagne. (Société d'Obstétrique, juillet 1903).
- MORRIS (Charles). — L'exemple de Florence Nightingale. (*La Nouvelle Revue*, Paris).
- NOBÉCOURT et SCHREIBER. — Hygiène sociale de l'enfance.
- PENET. — Les visiteuses de l'enfance. (Thèse de Lyon, 1919).
- PINARD. — De la protection de l'enfance. (*Annales de Gynécologie et d'Obstétrique*, février 1918).
- PINESSE. — La protection toulousaine de l'enfance. (Thèse de Toulouse, 1921).
- Procès verbaux des séances de la Commission de la Fédération des œuvres girondines de protection de l'enfance.
- PHILIPPART. — Conférence du 16 janvier 1922, à Bordeaux. — « Sauvons les Enfants de France ».
- RAIMONDI. — Conséquences pratiques de l'usage du lait vivant. (*Archives de Méd. des Enfants*, octobre 1903.)
- Sur l'emploi du lait cru ou vivant. (*Revue de puériculture française*, février 1906.)

Rapport de la Fédération départementale de Seine-et-Oise, 1920.

ROCAZ. — La mortalité infantile à Bordeaux et ses remèdes. (*Journal de Médecine de Bordeaux*, juin 1919.)

— De la nécessité de créer une pouponnière à Bordeaux. (*Idem.*)

— Ce que doit être le lait destiné à l'alimentation des jeunes enfants. (*Idem.*)

— Rapports annuels présentés à l'Assemblée générale de la Fédération.

— « La puériculture post-natale. » (Rapport présenté au 3^e Congrès de la Natalité, Bordeaux, 1921.)

ROUSSEAU SAINT-PHILIPPE. — Protection théorique et protection réelle de l'enfance. (*Journal de Médecine de Bordeaux*, 16 avril 1903.)

STRAUSS. — Hygiène et assistance sociales. (*Revue politique et littéraire*, mars 1914.)

TEYSSIER. — La puériculture et la protection de l'enfance. (Thèse de Toulouse, 1921.)

VIRET. — Rapport de l'Assistance Publique, 1920.

VITOUX. — Le droit d'être mère. (*Presse Méd.*, 11 octobre 1902.)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	7
CHAPITRE PREMIER :	
Ce qu'est une Fédération.— Ses avantages....	9
CHAPITRE II :	
Historique de la Fédération des Œuvres Giron- dines de Protection de l'Enfance. — Son orga- nisation.....	21
CHAPITRE III :	
Œuvres rattachées à la Fédération.....	25
CHAPITRE IV :	
Œuvre de la Fédération.....	55
CHAPITRE V :	
Projets et vœux de la Fédération.....	64
CONCLUSIONS	71
LISTE DES ŒUVRES.....	73
BIBLIOGRAPHIE	77

